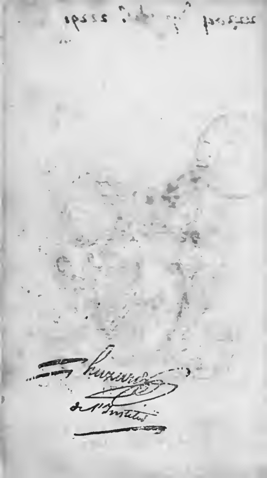
TRAITTEMENT DE LA THERIAQVE

PAR

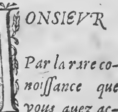
M. IAQVES FONTAINE DOCTEVR MEDECIN EN AVIGNON.



EN AVIGNON.
De l'Imprimerie de IAQVES BRAMEREAV 1601.



A MONSIEVR
FRANCOIS DE
LABEAV BERARD
Aduocat, & Procureur general de N. S. P. en la Cité, & Legation d'Auignon.



ONSIEVR

Par la rare conoissance que vous auez acquise de toute sorte de medicaments, surpassante l'ordinaire des hommes de vostre, & paraduen-

ture de nostre profession: vous auez apris que Mitridate Roy de Ponte, tres-curieux de la conseruation de sa vie, inuenta industrieusement vn antidote, qu'on nomme encores le Mitridat: duquel ayant vsé vn long espace de temps il se rendit inuincible contre toute sorte de venin. Apres Mitridate, Andromachus natif de Crete, premier Medecin de l'Empereur Neron, recognoissant par vne longue & curieuse experience quelques defects en la composition du Mitridat, & nommément (comme escrit Galien) qu'il ne contenoit en soy aucune chose pour resister deüement aux morsures des Viperes,

pour ledit effect il adiousta au Mitridat la chair des Viperes, laquelle, comme l'Escorpion, & plusieurs autres animaux venimeux, portent quant & eux le remede de leur poison. D'où il a changé le nom de Mitridat en Theriaque: c'est à dire, Viperine: à cause que Θηρίον, signifie Vipere. Enuiron quatre vingts ans apres, Galien Medecin de l'Empereur Antonin recommanda tellement cet Antidote à son Maistre, que l'Empereur en vsoit ordinairement, comme d'vne viande delicieuse: d'ont il fut de tres-longue vie, en grande perfection de santé. Pour cela la Theriaque fut

grandement estimee. Antonin assistoit à la composition d'icelle: il faisoit garder soigneusement les principaux ingredians: il la distribuoit à ses amis; & bien souuent (comme Galien escrit) il la donnoit aux malades de sa main propre. De ce temps il estoit aisé à Galien, sous la grandeur de l'Empereur, de recouurer de vrais, & bons medicaments pour composer la Theriaque; & principalement du vray baume de Iudee, de la meilleure mirrhe troglotide, du calamus aromaticus du Liban & d'autres bons, & legitimes simples medicaments, desquels la Theriaque est bastie. Depuis lors

par le luxe, & la curiosité extreme des Romains on a presque du tout perdu le vray baume; & depuis le temps que l'infidelle secte de Mahumet commença d'occuper l'Affrique, & l'Asie, nous auons perdu la connoissance, & la commodité de recouurer plusieurs excellents medicamens, par l'enuie, & inimitié plus qu'enragee que les infidelles Mahumetans & les Iuifs leurs esclaues portent aux Chrestiens: laquelle nous en eusse long temps y a priué du tout: si elle n'estoit forcenément combatue d'vne insatiable auarice. Encores, pour assouuir en quelque façon leur rage, ils taschent de tout

leur pouuoir de contrefaire, & sophistiquer les medicaments qu'on apporte pardeçà. Mais nostre Dieu pitoyable, & misericordieux, contre la meschanceté de cette barbarie infidelle: en contre-change du Christianisme que le S. Siege Apostolique, & Romain a planté aux Indes Orientales, & Occidentales, nous a descouuert le baume blanc, & le rougeastre de Tholu au Perou, qui ne cede en aucune sorte à celuy de Iudee. Dauantage la Canelle de Zeilã aussi bõne que la Cinamonũ des anciens; & vne infinite d'autres rares, & precieux medicaments. De là on peut aisément deduire, que la Theria-

que n'a peu que malaisément estre bien composée depuis la ruine de l'Empire de Rome, iusques à cette belle descouuerte des Indes. Neãtmoins l'auarice est fort commune entre les hommes de toutes les nations, & pour le plus souuent encor nous sommes contraints de passer par les mains des Barbares. Pourtant il nous est mal-aisé de nous garantir des sophistications des medicaments. Il est doncques besoin pour les euiter, de bien examiner ceux que nous receuons de leurs mains, & principalement pour les employer en la composition de la Theriaque, delaquelle naissent des effects admirables,

comme nous escrirons sur la fin de nostre Traicté. C'est pourquoy i'ay tasché d'examiner les principaux ingredians de la Theriaque le moins mal, & le plus briefuement qu'il m'a esté possible. L'affection que i'ay tousiours portee plus feruente au proffit du public, qu'au mien propre, m'ont incité à ce faire. Dauantage pour notifier beaucoup de lieux de nostre Prouence, ausquels on treuue d'aussi bonnes Viperes que paraduenture en part du monde, & plusieurs autres bons medicaments. C'est beaucoup d'auoir osé entreprendre, apres beaucoup de braues Autheurs, vne si difficile besongne : mais encores

beaucoup dauantage de la presenter à vostre rare entendement. La flaterie, vray piege de la molesse des esprits de nostre temps, n'a iamais logé en mon ame ; l'estude de la verité m'a tousiours pleu infiniement. Auquel ie n'ay si biẽ proffité (à mon grand regret) que ie doiue auoir la reputation d'estre iuste priseur de ce qui est d'excellent en vous. Si est ce que selon ma franchise naturelle, ie diray que vostre rare sçauoir m'a raui, & principalement en ce qui est estrangement esloigné de vostre profession, en laquelle vous tenez vn tres-honnorable rang : i'entens en la Medecine, & principalemẽt en

la partie des medicaments : en laquelle vous surpassez (pour les recerches industrieuses que vous y auez faictes) la suffisance des plus rares Pharmaciens. Ie laisse à part la perfaicte cognoissance que vous auez en toute sorte de bonnes letres, & de l'astrologie. Toutes ces belles parties m'ont incité à vous presenter importunément ce mien petit liure: vous suppliãt de le receuoir en vostre protection. & le reuoir, pour le rendre plus limé, & accompli. En quoy ie vous seray tres-redeuable, & obligé. Pour laquelle obligatiõ, auec plusieurs autres q̃ ie vous ay, ie demeure à iamais. *Vostre tres-humble, & obeissant seruiteur,* I. FONTAINE.

A LA PROVANCE, Touchant ses Viperes preuvees & mises en bruit

PAR

Monsieur-Iaq. Fontaine.

N'Estoit ce pas assez, brave & belle Provance,
Que pour avoir en toy tant de commoditez
Conües de long temps, & tant de raretez
Tu as toujours esté la perle de la France?
Sans ce bien reconnu seulemant en cet age,
Ce grand bien qui n'etoit voire que peu de cas,
Parce que meme toy ne le conoissois pas:
C'et un bien, c'est un rien, si on n'en a l'uzage.
La nature t'a fet prezant de la Vipere:
Sans ce tien nourrisson ce prezant n'etoit rien:
Le mettant en uzage il fet que c'est un bien,
Vn bien est plus prizé lors que moins on l'espere.
Que tu es redeuable à ce tien grand Fontaine,
Fontaine non plus tien, pour autant qu'Avignon
Te l'a ores oté, & en fet son mignon,
Aprenant son savoir & usant de sa peine:

Vn

Vn ſouhait courageux me chatouille & me flate
De louer ſon merite, & ſon los hautement:
Mais pour le louanger à moitié dignemant
Il eſt trop Hipocrate & moy trop Harpocrate.

PIERRE GVIRAND ALOZIEN. I. C.



LIVRE PREMIER DE LA THERIAQVE.

DES NOMS DE LA THERIAQVE.

CHAPITRE I.

LA Theriaque a tiré ſon nom de Θηρίον, qui ſignifie vne beſte ſauuage, vn animal cruel, & venimeux : pource que la Theriaque eſt fort profitable contre tous les venins, & nommément, contre ceux, qui naiſſent de la piqueure, ou morſure des beſtes venimeuſes. Quelques-vns eſcriuent que la Vipere eſt appellee Θηρίον, par ex-

cellence, à cause qu'elle est des plus venimeuses entre les animaux. Et pour ce que la chair d'icelle est employee en la Theriaque, on tire le nom de la Theriaque de la Vipere, qui est le principal ingrediant en icelle. Les deux opinions sont conformes à celle de Galien au cinquiesme chapitre du liure de la Theriaque à Pison, escriuant que la Theriaque a pris son nom de ce qu'elle remedie aux piqueures, & morsures des animaux venimeux, & pource qu'elle est composee de la chair des Viperes. De là s'ensuit, qu'il faut dire Theriaque, & non Triacle: si ce n'est qu'on vueille mettre difference entre celle, qui est bonne, & la mauuaise: & que l'on appelle la bonne & parfaite Theriaque, & la mauuaise Triacle. Aussi

on appelle, en commun langage, les safraniers,& mauuais compositeurs de medicaments, Triacleurs. Andromachus le vieux ne l'appelle pas Theriaque, mais Galene, c'est à dire, paisible, serene, par ses effects: pource qu'apres plusieurs tampestes esmeües par les poisons & venins, elle apporte vne grande tranquilité au corps par l'arriuée de la sancté qu'elle ameine.

Crito a esté le premier de luy donner le nom de Theriaque, lequel signifie communement toute sorte d'antidote, qui a vertu contre les venins. Il y a plusieurs compositions particulieres appelees Theriaque, comme celle que Rasis nomme de Assa-fœtida, la Theriaque Diatessaron, & plusieurs autres. Nous pretendons,

auec l'aide de Dieu, de parler brieuement de la Theriaque d'Andromachus le vieux, laquelle, à bon droit, est appelee la grande Theriaque, pour les vertus excellentes, qu'elle a: desquelles nous parlerons sur la fin de cet œuure.

DE L'INVENTEVR de la Theriaque.

CHAP. II.

GALIEN au liure de la Theriaque à Pison, & sur la fin du liure de l'vsage de la Theriaque à Pamphilian semble attribuer l'inuention d'icelle au vieux Andromachus, premier Medecin de l'Empereur Neron, quand il dict, Il est croya-

ble (parlant d'Andromachus) que comme l'Isle de Crete produit beaucoup d'excellentes plantes, qu'aussi elle nous ait enfanté vn homme, qui composeroit vn antidote salutaire aux hommes. C'est l'Isle de Candie tant celebrée par les Poëtes, qui a eu l'honneur pour son excellence, que Iupiter y soit esté nourry par les Nymphes. Ce que Virgile a testifié par ces vers.

Creta Iouis magni media iacet insula ponto:
Mons Idæus vbi, & gentis cunabula nostræ.

Platon au Dialogue, Minos: a escrit beaucoup de loüanges de Crete, & des habitans d'icelle: toutesfois S. Paul preferable à Platon, & à Virgile, escrit au premier chapitre de l'Epistre à Titus, que ceux de Crete sont tousiours

menteurs, mauuaises bestes, & paresseux. François Caballe au liure de l'animal appellé Thiria, par les barbares, dit ainsi : Andromachus n'est pas l'inuenteur de la Theriaque, ains plustost l'ajanceur & composeur : car ayant meslé l'antidote du Roy Mitridates appelé de son nom, le Mitridat, auec les trochisques des Viperes, & adjousté quelques medicaments, & changé les doses, il a basti la grande Theriaque. Ce qui est aizé à preuuer par la cōparaison du Mitridat, auec la Theriaque. Quant aux pastilles des Viperes, Dioscoride, qui fleurissoit du temps d'Antoine, & de Cleopatra, les a presque descrits semblables à ceux que depuis Andromachus a composez. Partant Andromachus en a esté le composeur, & adjan-

ceur. Combien qu'on luy pourra donner le tiltre d'inuenteur, en tãt que la composition de la Theriaque est diuerse des autres compositions.

De la cause de l'inuention de la Theriaque, selon, Averroez au liure de la Theriaque.

CHAP. III.

L'Occasion par laquelle les anciens ont esté induits à composer la Theriaque, a esté la guerison de plusieurs accidens mauuais, qui suruiennent aux corps humains, par le moyen des choses venimeuses, lesquelles ont quelque particulier remede, & curation. Mais par ce

que bien ſouuent nous ne ſçauons pas la cauſe particuliere du mal, & de l'eſpece du venin, & auſſi que nous n'auons pas touſiours le medicament particulier, qui peut remedier au venin: pour cette raiſon il a ſemblé aux anciens treſ-vtile de compoſer vn bon & ſalutaire medicament, de pluſieurs particuliers: à celle fin que chaſcun des medicaments entrant en vne telle compoſition, s'opoſat, & contrariat à chaſque eſpece de venin: ſoit que nous la connoiſſions, ou qu'elle nous ſoit inconnüe, & que nous ayons, ou n'ayons pas le medicament, qui luy eſt contraire particulierement. Cette façon de proceder eſt plus facile au Medecin, & au malade: car le Medecin, qui a vne telle compoſition, n'a que faire de s'enqueſter curieuſe-

ment de la cauſe d'icelle. Et combien que le Medecin connoiſſe aſſeurément la cauſe de la maladie, toutefois il n'a pas touſiours en main, & promptement le remede pour guerir le venin prouenant d'vne telle cauſe: de façon que durant le temps qu'on met à cercher la cauſe, & le remede propre, le malade peut mourir.

Mais on doubtera ſi cela eſt faiſable, que la Theriaque donnee en meſme quantité, qu'il faut dõner le medicament particulier, & ſimple, pour guerir les venins, gueriſſe auſſi bien, que les ſimples pris ſeparément, & à part. Ce qui me faict doubter, c'eſt qu'il ſe peut faire, que quelque vertu des medicaments, qui ſont propres pour guerir quelque maladie, ſoit debilitée & changee par la meſlange

des autres, qui entrent en la composition : & pource qu'il n'a plus la vertu, qu'il auoit estant separee. Dauantage les medicaments particuliers, qui entrent en la Theriaque, sont en plus petite quantité : partant la Theriaque ne peut guerir les particulieres maladies venimeuses, que les medicaments simples separez pourront guerir n'estans point alterez, par la meslange d'aucun autre medicament.

Nous respondons à cela, dit Auerroes, que en toutes les plus petites parties de la Theriaque, on treuuera toutes les especes des vertus, qu'on treuue aux medicaments particuliers, qui entrent en la Theriaque. Pour exẽple, en toutes les parties d'icelle, vous treuuez la vertu de l'opion, & ainsi des

des autres, qui entrent en la Theriaque:ne plus ne moins, que en chaſque partie d'vne pomme, on y treuue la couleur, l'odeur & la ſaueur:& auſſi comme l'on treuue les quatre Elements en tous les corps, qui ſont compoſez d'iceux.

Mais, dira quelqu'vn, s'il eſt ainſi que la Theriaque, comme de la mixtion des Elements, il n'y a perſonne, qui ne confeſſe, que les elements ſont randus plus foibles par la mixtion, qu'ils n'eſtoient deuant que d'eſtre meſlez, eſtans ſeparez en leurs eſpeces: ainſi la vertu des medicaments ſimples ſera rendue debile, par la mixtion de la Theriaque d'où s'enſuit que la vertu de la Theriaque ſera plus petite qu'il ne ſeroit de beſoin, pour ſurmonter la violance des maladies particulieres, contre leſ-

quelles le simple medicamẽt a esté employé en la Theriaque: cela toutesfois est faux. Car il est tout asseuré, & preuué par l'experiance que la Theriaque guerit de grandes maladies: & que lon a fait des preuues d'icelle, qu'on ne peut faire des autres compositions, sinon que bien peu souuent. D'où s'ensuit, qu'en la composition se treuue vne vertu plus forte, qu'elle n'estoit au simple, deuant que d'estre meslé auec d'autres. Ce que sera randu croyable, si on remarque que de la terre, & de l'eau s'engendre vne chose plus pesante que n'est la terre, ny l'eau, à sçauoir, le Diamant, & le plomb. Dauantage, du feu s'engendre des choses plus bouillantes, que n'est le feu mesme.

Et pour resoudre cette question

il faut tenir, que la vertu de la Theriaque, nous eſt connue par l'experiẽce, & non par le diſcours de la raiſon. Combien que la raiſon ſuſdite ait beaucoup d'apparence de verité. Serapion au huictieſme du 6. Traicté reſpond à cette queſtion : que la Theriaque fait ſes operations par la complexion commune, qu'elle a receu, par le meſlange des medicaments ſimples. Car tout ainſi que les medicaments ſimples,eſtanscompoſez des quatre elements, & acquerant vne complexion commune pour toutes les vertus des elements, demeurent en la complexion commune ; comme en la Roze, qui eſt froide, & aſtringente,pour raiſon de la terre: chaude, & ſubſtile, pour raiſon de l'air & du feu:ainſi la Theriaque acquiert

vne vertu commune, par la melange. La cause donques de l'inuention de la Theriaque est celle que nous auons dite.

En quel temps la Theriaque doit estre faicte.

CHAP. IIII.

PLATEARIVS, au commentaire qu'il a fait dessus l'antidote de Nicolaus Prepositus chap. de la Theriaque, & plusieurs autres Pharmaciens sont d'auis, de dispenser la Theriaque au Printemps, ou en Esté, par deux raisons: la premiere est, que la fermentation de la Theriaque se fait en six moix. Or la chaleur de l'air aide à la fermẽtation d'icelle. La seconde, que

Galien au liure des Antidotes chapitre xxxv. commande apres que tous les ſimples ſont meſlez, qu'on remue la compoſition, au Soleil, de ſix en ſix iours, durant deux mois, ou pour le moins quarante iours. Ce que ne ſe peut faire ſinon au Printemps, & en l'Eſté. Pluſieurs autres ſont d'auis, de ne la faire qu'en Eſté au mois de Iuin, ou de Iuillet. Car le plus ſouuent le Printemps eſt pluuieux, & froid.

Dauantage la bonne Theriaque ſe fait auec les trochiſques receus, comme eſcrit Mathiole, par l'opinion duquel les Viperes doiuent eſtre prinſes, entre le Printemps & l'Eſté, ſi le Printemps garde ſa temperature: & s'il eſt froid, on les prendra au commencement de l'Eſté. Or les trochiſ-

ques de Vipere ne peuuent estre preparez, ny sechez deüement, en l'espace d'vn mois : partant elle doit estre faite pour le plustost à la fin du mois de Iuin. On peut preuuer le mesme, par la composition des trochisques de Squilla, qui doit estre faite apres les moissons, comme on peut colliger de Galien au 1. des Antidotes chapitre trente & vniesme.

Quelle composition de la Theriaque faut dispenser.

Chap. V.

IL y a plusieurs qui ont dispensé plusieurs sortes de Theriaque : mais celle d'Andromachus a esté tousiours

iugee la meilleure, par Galien au liure qu'il a fait de la Theriaque, & des Antidotes : par Auicene aussi, au cinquiesme liure, & par tous les autres celebrés Medecins anciens, & modernes. Les Medecins Romains, & ceux de Pologne l'ont augmentee, de façon, que pour LXIIII. ingrediens, ou LXVI. qu'on treuue en la dispensation de Galien, & de plusieurs autres Auteurs excellens, ils en ont mis XC. qui n'est autre chose que gaster la proprieté du medicament, selon l'opinion d'Auicene, au liure cy dessus allegué: & d'engendrer vne confusion, par le grand nombre des ingrediens. Partant nous suiurons la description d'Andromachus, de Galien, d'Auicene, & de plusieurs autres grãs Docteurs vieux, & modernes.

En quelle dose il faut dispenser la Theriaque.

Chap. vi.

L'Advis de plusieurs est, qu'il la faut faire iustement, selon la description d'Andromachus. Ce qu'on peut preuuer par l'authorité d'Auicene, disant, Mõ aduis est, qu'on ne change rien, de ce que l'experience a treuué profitable : car paraduenture la complexion, & tẽperament de la Theriaque demande tel poix qu'Andromachus luy a donné, l'ayant treuué bon par l'experiance. Et quand on ne garde precisement la dose, elle nobtient pas sa proprieté.

Toutesfois on la pratique autrement,en ce temps:car on en fait pour vne fois, iusques à quatre quintaux. Et ie pense que Galien en faisoit vne grande quantité: puis qu'il escrit que les Empereurs de son temps la distribuoient à leurs subiets:ce qu'ils ne pouuoiét faire,si on n'en faisoit que quatorze,ou quinze liures : comme porte la recepte d'Andromachus. Quãt à ce qu'Auicene dit, l'experience a preuué le contraire, & preuue tous les iours. Neantmoins qui voudroit satis-faire à l'opinion d'Auicene, & suruenir aux grans fraiz qu'il faut faire pour vne si grande composition, il en faudroit faire beaucoup de semblables dispensations separément, & en vn mesme temps.

DES SVBSTITVEZ.

CHAP. VII.

LE liure que Galien a fait des subftituez,& plufieurs autres graues Auteurs monftrent que l'vfage d'iceux eft neceffaire. L'occafion d'iceluy eft diuerfe, comme la difficulté qu'il y a de recouurer les propres qui font requis: l'ignorance, & l'incertitude de la connoiffance des fimples: comme on peut veoir par la diffention,& difputes de ceux, qui en ont efcrit. La fubftitution fe faict, ou pour refpect de la qualité oculte, ou de la manifefte. Il eft mal aifé,& paraduanture impoffible, de treuuer des fubftituez aux qualitez ocultes: à caufe qu'icelles dependent ou des principes effentiels, particuliers,

ou du temperament ioinct auec la conciſtence de la matiere, & autres diſpoſitions d'icelle, qui ſont differens en chaſqne eſpece. On treuue beaucoup de ſubſtituez en qualité manifeſte.

Marc Odde au chap. du ij. Sermon qu'il a eſcrit de la Theriaque, & Mitridat, demande aux ſubſtituez ſemblance de genre, à ſçauoir herbe pour herbe, pierre pour pierre: & ſemblance en premieres, ſecondes & troiſieſmes qualitez. & s'il ſe peut, en degré de qualité. Ceux qui ne ſont ſemblables en ces trois choſes, il les appelle pluſtoſt eſchanges, que ſubſtituez: toutesfois s'il ſe peut, il eſt tres-raiſonnable, de les obſeruer: & luy meſme ne les obſerue pas. Car il ſubſtitue l'huyle de nois muſcade ou Baume, qui eſtoit tiré par l'in-

cision de l'escorce, dont il se peut nommer liqueur.

Et si on veut dire que l'huile de noix muscade est vne liqueur appellee huile par similitude: nous respondons que ce n'est pas la liqueur du bois, comme le Baume, mais la liqueur du fruit. Puis donque que selon son opinion il faut substituer racine pour racine, il faudra aussi liqueur de bois pour liqueur de bois, & non de fruit. Pourtant il est meilleur de dire, de substituer celuy, qui en aproche le plus pres en toutes les conditions qu'il a descrites: comme il a esté contrainct de faire au Calamus aromaticus, qui est vne canne: auquel il substitue l'Angelique. Lors que nous sommes contraincts de changer de genre de medicament: comme de mettre pour vne greine

vne racine, ce n'est plus ſubſtitutiõ, mais tranſport, & tranſlation.

Selon Odde il ſe faut auſſi garder de ſubſtituer vn medicament, qui entre en la meſme compoſition de ſon chef, & de ſoy meſme. A celle fin que le trop de medicament ne fut trop fort pour la meſlange: à ſcauoir que la compoſitiõ ne reſſentit trop d'vn ſeul medicament: veu que de la mixtion doit reüſſir vn tamperé de tous, & non pas reſſembler trop à vn ſeul.

Des diuers lieux auſquels on prand les medicaments qui entrent en la Theriaque.

CHAP. VIII.

GAlien au xij. chapitre du ſeptieſme des antidotes, eſcrit,

Crete, ou Candie nous enuoye beaucoup de beau Scordium: cõbien que aux autres regions il s'en treuue, qui n'est pas à mespriser. D'où lon peut desduire que quãd on ne peut auoir les plantes de Candie, ou de quelque autre lieu, qui sont requises en la Theriaque il nous est permis d'en prẽdre en quelque autre region. Ce qu'il testifie encores, au mesme chapitre, quand il dit, Le Polium, & le Chamedrys sont aportez à Rome, qui ne sont pas beaucoup meilleurs que celles, qui croissent en Italie: principalement quand le Printemps n'est pas humide, mais comme il aduient souuent, semblable à l'Esté. Que si la constitution du Printemps est seiche, plusieurs plantes, qui naissent en Italie seront esgales en bonté, à celles

qui croiſſent en Candie. Comme le Chamepytis, Gentiane, Tlaſpi, l'Ellebore noir, & pluſieurs autres plantes. Et certes les proprietez accompagnent les eſpeces en tous lieux : quoy que les qualitez manifeſtes ſoient plus grandes, ou plus petites, ſelon la diuerſité des lieux.

Quant à la grande renommee des medicaments qui naiſſent en Candie, elle eſt venue premierement, de ce que Andromachus, qui a baſti la Theriaque, eſtoit du pays de Candie : laquelle il a voulu rẽdre celebre par la renommee des medicaments excellents. Secondement, par ce que en cette Iſle, ſelon l'opinion de Solinus, il n'y a aucun animal venimeux. En troiſieſme lieu, à cauſe que pluſieurs graues perſonnages, comme

Platon, Virgile, & autres l'ont fort loüee par leurs escrits.

Il y a des plantes, qui ne peuuent naistre qu'en vn certain lieu: comme la Rubarbe, en la Troglotide d'Etiopie, & en la Chine: les autres croissent en plusieurs lieux, desquelles il nous sera permis d'vser, pourueu qu'elles ne soyent pas beaucoup differantes de climat, de celles qui sont expressement demandees en la Theriaque: en recompensant le defaut de leur vertu, par l'augmentement de la quantité d'icelles.

La bonté des plantes, & des autres medicaments, vient du ciel, & de la qualité de la terre accommodee, & propre à leur nature. Laquelle selõ, Theophraste au xxij. Chapitre du deuxiesme liure des causes des plantes, est recogneue,

par le bon portement, & vigueur de la plante. En quoy il faut remarquer, qu'il y a deux ſortes de commodité en la terre, pour le regard des plantes : l'vne pour le bon portement, l'autre pour la production des fruits. Les Amandiers ſe font plus gras en vne terre graſſe, mais ils portent dauantage de fruit en vne terre maigre.

Celles qui naiſſent de leur gré, ſans aucune culture monſtrent, & ſignifient que le lieu, auquel elles naiſſent, eſt propre à leur naturel: & d'autant plus qu'elles ſe portent bien. Si donques le ciel fauoriſe à la nature du lieu, elles y ſeront fort bonnes. Il n'y a preſque aucune des plantes qu'on prand en Candie, pour employer en la Theriaque qui ne naiſſe en pluſieurs autres lieux, auſquels le ciel leur eſt

autant fauorable, comme en Candie. Ce que nous pouuons paradnanture dire de quelques plantes de ce pays. Non seulement pour le respect de la terre, mais encores du Soleil. Les beaux, & rares fruicts qu'on y prand nous peuuent seruir de preuue: comme sont les belles grenades de Soliers, les Orenges, & Limes d'Yeres, les Figues de Marseille, les Prunes de Brignolle, le Safran de S. Maxemin, les Muscats de la Ciotat & plusieurs autres beaux fruicts qu'on voit en la Prouance fort abondamment. Nous pourrons donques vser en cette composition de quelques plantes qui naissent en ce pays, obseruant ce que Galien en a dit.

De l'occasion pour laquelle les medicaments de la Theriaque entrent en icelle.

CHAP. XI.

LA base de la Theriaque est la chair des Viperes, ou les Trochisques qui en sont faicts : sa vertu alexitere est augmentee par les Trochisques de Squilla, & Hedicroy, le Poiure, le Scordium, Castoreum, & l'Agaric : qui n'est icy mis comme purgatif, ains comme alexitere. Pentafilon, Gentiane, Aristolochie, Dictam, la Canelle, ou Casse aromatique, le Costus, Cardamome, la semence de naueaux doux, selon Andromachus, de Thlaspi, la terre sigillee & les au-

tres medicaments aromatiques y sont mis pour incifer les matieres craffes, & pour corroborer les entrailles par leur legere aftriction: tels sõt le Nard Indique, & le Celtique, Gingembre, l'Efchenãte, le Folium l'indique, le Meon, l'Acore, l'Amome, l'Iris, & l'Eftechas, le Rapontique, Praffium, l'Opobalfame, la Valeriane, & les autres. Pour deterger, & ramolir la dureté des entrailles, font la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenũ l'Opopanax, Styrax, Calamite, la Therebintine. Les autres pour corriger leur tenuité, & ficcité: tels font les Rofes, le fuc de Regaliffe, la Gomme Arabique, l'Acatia, Hipochiftis. L'Opium y eft mis, pour corriger la chaleur, pour empefcher leur exhalation foudaine. Sa vertu Narcotique eft corrigee, par

le Castor, Safran, & la Myrrhe. Les semences y sont mises, pour consumer les matieres flatulantes, & venteuses: pour resister aux venins qu'ils conduisent par la voye des veines. Le vin pour conduire la vertu de la base, & des autres alexiteres iusques au cœur, que les venins combatent directement par vne puissance secrete, plustost qu'autre partie que ce soit. Le miel y est mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, pour donner la forme, & conseruer le tout.

La raison des doses des medicaments, qui entrent en la Theriaque.

CHAP. X.

LEs medicamens du premier rang sont en grande quan-

tité: peut estre à cause que le medicament faict de Squille est plus conuenable aux intentions, pour lesquelles la Theriaque a esté cõposée. Car elle est dressée premierement contre les venins, contre les maladies rebelles & longues. Or les Trochisques de Squille resistent aux venins froids, par vne qualité manifeste. Dauantage aux pointures, & morsures des animaux venimeux. Ils seruent aussi contre les humeurs rebelles: car telles maladies prouiennent des humeurs visqueuses, & froides, ou qui sont aux parties profondes, & internes du corps, pour lesquelles choses le Squille sert de beaucoup en attenuant, incisant, en penetrant, & digerant les humeurs grossieres.

Au second ordre sont les Tro-

chisques de Vipere, le Magina Hedicroy, la Canelle, le Poiure noir: mais le long est plus propre. Et certes la descriptiõ de Galien à Pison & celle d'Auicene, commẽdent de prandre le long: & aussi la descriptiõ escrite en vers, ✝ le long conuient mieux aux antidotes. Si nous croyons à Dioscoride, toutes ces choses, auec les trochisques de Squilla, sont propres contre les venins, & les humeurs rebelles. L'Opium y entre en mesme poix, que les precedens, à cause que la Theriaque a puissance d'appaiser les douleurs dont elle a esté appellee, en Grec Γαλήνη: c'est à dire paisible. L'Yris illirica, le Regalisse, l'Opobalsame, les Roses, le Scordium, la semence de Napus entrent en cette composition, à la moitié de la seconde dose: comme

la moitié de la premiere. Les medicaments suiuants sont de six dragmes, qui est la moitié de la precedente.

Le cinquiesme rang de la composition est de iiij ʒ parce que ces medicaments sont de mauuais gout, en partie chers, en partie de grande vertu. Pourtant s'il les eut mis en mesme dose, que les precedens, leur quantité eut esté excessiue. Le Calcythis est dangereux par son odeur, par sa saueur, & par son astriction. Neantmoins Ardoinus la dit bonne contre les champignons venimeux: les autres sont puissants en eschaufant beaucoup & en resserrant: pourtant leur dose est petite. Et qui plus est, s'il eut suiui la proportiō precedente en prenant la moitié, la dose fut esté plus petite qu'il n'estoit raisonnable
Les

Les medicaments ſuiuants entrent en la Theriaque, en la moitié de la quantité des ſuperieurs, ou pource qu'ils ſont puants,& de mauuais gouſt,ou faſcheux à prendre. Pourtant on ne met que iij. ʒ. de chaſcun. Quant à ce que l'on met dix liures de miel, les medicaments qui ſont mis aux compoſitions,pour matiere.& pour donner corps à la compoſition, doiuent eſtre en plus grande quantité que les autres. Le vin ſe met à diſcretion,ſuiuant ce qui eſt neceſſaire à la compoſition.

Galien au xiiij chapitre du premier liure des antidotes eſcrit, Si vous employez quelque medicament tout ſeul qui n'eſt gueres bon ſoit au dedans du corps, ou par dehors comme du Thus,de l'Abſinte, de l'Iris, de la Gentiane, &

autres au double de celuy qui est bon, il nuira au corps. Mais si entre plusieurs medicaments, il en faut mesler vn, qui soit de grande efficace, & qui puisse augmenter la vertu des autres, si le plus excellent de cette espece defaut il sera bon d'vser au double du plus foible: pourueu qu'il ait les proprietez semblables, quoy que plus foible.

* * *

LIVRE SECOND DE LA THERIAQVE.

DES VIPERES.

CHAPITRE I.

EN toute compoſition, il y a vne baſe principale qui eſt le principal medicament duquel on attant le plus important effect d'icelle. Ie dis principal, à cauſe qu'il y a des Docteurs qui conſtituent beaucoup de ſortes de baſes. La baſe principale de la Theriaque eſt la chair des Viperes. Car elle a la principale vertu de reſiſter aux venins, qui eſt le plus important but d'icelle:

mais si la Vipere est venimeuse, en quelle façon pourra elle resister aux venins, & les guerir? Galien respond à cet argument en deux façons.

Premierement il y a beaucoup de bestes venimeuses, qui guerissent les venins, qu'elles ont communiqué au corps par leurs morsures. Ceux qui sont mordus du Crocodille sont gueris en aplicāt la gresse du mesme animal dessus la morsure. La blessure du Rat aragnee est guerie sans douleur, en metant le mesme Rat brisé dessus la blessure. Quand la Vipere a mordu quelqu'vn, si on la brise, & aplique dessus la morsure, celuy qui en a esté piqué en guerira. On y peut adiouster la piqueure de l'Escorpion, qui se guerit aussi, par l'aplication d'iceluy, dessus le lieu picqué.

Secondement que tels medicaments sont randus salutaires par la preparation, & meslange des autres medicaments: ne plus ne moins que les Cātarides donnees seules vlserent la vessie, & font mourir les hommes par leur malignité: mais si on les mesle auec d'autres medicaments elles proffitent à la vessie, & prouoquent l'vrine. Pourtant, dit il, c'est vne maxime asseuree, laquelle faut tenir en toute meslange des medicaments que les facultés ne demeurent pas sans alteration: mais de toutes ensemble s'en faict, & en reussit vne faculté, & vertu. Car puis que chasque medicamēt communique sa vertu à vn autre, il en naist vne autre temperature. Pourtant en la Theriaque, par le moyen de la meslange il s'engen-

dre vne vertu ſinguliere contre les venins. Mais par quelle raiſon on a choiſi pluſtoſt les Viperes qu'vn autre animal venimeus ? Gal. au viij. chap. à Piſon reſpond, parce que la Vipere à moins du venin que les autres, & au IX. chap. du meſme, que la chair de la Vipere a vne vertu,& naturelle puiſſance ſinguliere, de guerir les venins.

En quel temps il faut prendre les Viperes, & comment il les faut choiſir.

CHAP. II.

Galien au viij chap. du premier liure des Antidotes eſcrit : qu'il ne faut pas prendre les Viperes en la my eſté, comme plu-

ſieurs font : ny incontinant qu'elles ſont ſorties de leurs cauernes. Car, dit il, au xiij. chap. à Piſon, tant qu'elles habitent dedãs leurs cauernes, elles ne prenent point d'er : pourtant il s'engendre vne mauuaiſe qualité dedans leurs corps,qui eſt retenuë en icelui par la peau groſſiere. La chair de la Vipere,qui eſt prinſe en Eſté, eſmeut la ſoif, & au ſortir de leurs Cauernes, leur chair eſt froide, & ſeche. Le plus commode temps, pour les prendre,eſt celuy d'entre deux : ſçauoir eſt à la fin du Printemps, vn peu deuant que l'Eſté commence. Et ſi la plus grande partie du Printemps eſt froide, & humide, on les prendra enuiron le commencement de l'Eſté, vn peu aprés la ſortie des Pleyades, qui eſt maintenant le xvij. de

May. Gal. au xiij.chap.à Pison dit de les prendre au commencement du Printemps. Ce qu'à mon aduis il faut entendre, si l'Hiuer n'est gueres froid, & le Printemps est assés chaud. Neantmoins il faut tousiours attendre qu'elles soient sorties de leurs cauernes; car alors elles ont pris l'air,& se nourrissent de leur nourriture accoustumee,à sçauoir de certaines herbes,de buprestes, de cantarides & de chenilles de pin.

Les Viperes qui sont pleines de leurs œufs, ne vallent rien pour faire la Theriaque. Et ne faut dire qu'elles n'engendrẽt point d'œufs: car Aristote au premier chap. du quatriesme liure des parties des animaus, escrit: Tous les animaus cartilagineux, & aussi les Viperes produisent des animaus, ayans au

prealable conceu des œufs: entendant paraduéture ce dans qui les vipereaus sont cõtenus deuãt que de naistre. Celles sont refusables qui habitent au riuage de la mer, & aux estans salés: car elles esmeuuent la soif: telles sont celles de la Libie: mais celles de l'Italie ne le sont pas, à cause de l'humidité de la region.

Ce que Hoüel ayant mal entendu a escrit: qu'au temps passé il n'y auoit point de Viperes en Italie, toutesfois qu'auiourd'huy on commence d'y en treuuer. Comme si Gal. parloit simplement des lieux auxquels on treuue des Viperes, & non de la salure d'icelles: puis qu'il dit que celles d'Italie ne sont point salées, à cause de l'humidité de la region. D'auantage si pour l'humidité il n'y auoit point

de Viperes, Poictiers, qui est beaucoup plus humide, en seroit maintenant priué.

François Caballe, au liure des Serpens, escrit qu'il faut prendre les Viperes des regions temperees en chaleur; comme en la Grece, en l'Italie, en l'Espagne, & en tous les lieux qui sont depuis le troisiesme climat, qui commence en Alexandrie d'Ægypte, jusques au septiesme, à sçauoir aux monts Ripheęs de Sarmatie. Car les Viperes qui se trouuent en ces pays là, ne sont pas du tout priuees de venin, ni aussi trop venimeuses. D'où s'ensuit qu'elles sont receuables en la Theriaque.

Viperes descouuertes en Prouence.

Depuis quelque temps on a descouuert des Viperes en nostre pays de Prouence, en plusieurs lieux: à sçauoir à Nartubi, à Lagnolles, à Chasteau-double, à Lapier, à Betourgues, & à Veino. Les paysans de ces lieux les appellent Escourchons. Le premier qui me les indiqua fut le sire Toussans Heruier maistre Appotiquaire de la ville de Marseille, homme trespertinent en son estat: qui l'auoit aprins de son honcle, le sire Ioseph Mercurin, maistre Appotiquaire de la ville d'Aix tres-excellent Pharmacien. Pour m'en resoudre je y enuoyay le XX. Septembre M. D. XCVI. vn mien frere Pharmacien bien entendu: il m'en por-

ta quelques vnes, lesquelles ont esté recognuës vrayes, & bonnes. Et ie pense qu'elles sont des meilleures, qu'on puisse veoir. Car elles sont nées en vn lieu le plus temperé de la Prouence, qui est moyen entre la marine & la montagne. Et la Prouuence est presque au commencement du sixiesme climat, qui est le plus moderé pour le naturel des Viperes, suiuãt ce qu'en escrit François Caballe, & plusieurs autres.

Quant à leur particulier naturel, elles sont mediocrement venimeuses. Car combien que ceux, qui en sont piquez endurent les simpthomes, qui ont accoustumé de suruenir à ceux, qui ont esté mordus des Viperes, neantmoins ils en guerissent bien souuent, moyenant les remedes suiuants,

comme nous auons apris des habitans de ces lieux. Incontinent qu'ils sont mordus, ils lient estroictement le membre mordu: aprés ils apliquẽt sur iceluy vn Escourchon, ou des Escorpions pilés : & finalem ent ils lauent d'eau salée le lieu offensé, & en cette façon ils en guerissent bien souuent. Monsieur Renon Docteur medecin practiquant à Draguignan vse de l'huile de gerofles tiré par distillation, auec vn fort heureux succés pour la guerison de cette piqueure. C'est vn grãd bien que de les auoir descouuertes. Les Pharmaciens de ce pays, qui estoient cõtraincts d'enuoyer querir des Trochisques à Venise ou à Poitiers, sur la foy d'vne simple attestation pourront auoir quand ils voudront les Viperes toutes vi-

ues, fresches, & choisies selon que l'art le commande, & en pourront distribuer à leurs voisins. Ayant donc la commodité d'auoir de bonnes drogues, par la voye de Marseille, & les bonnes Viperes en ce pays, ils pourront composer la Theriaque, auec la perfection requise.

Quant aux choses necessaires pour le chois, il faut prendre celles qui sont de notable grandeur, & d'age mediocre. La Vipere doit estre iaunastre agille: elle porte la teste haute, a les yeux rougeastres, le regard furieux, & de trauers, sa teste est large, le ventre penchant en bas: elle a de sinuositez, & le trou des excrements du võtre bas, bien pres de la queüe, laquelle est fort courte. Il faut prendre la femelle qui est differente du masle

en ce qu'elle rampe plus lentemēt D'auantage qu'elle a quatre dēts, & le masle n'en a que deux. Pour vne preuue asseuree de leur bonté on a accoustumé de donner de la chair des Viperes à des poules : si les Viperes sont bonnes, les poules qui en mangeront perdront leurs plumes.

De la preparation des Viperes.

CHAP. III.

IL ne faut pas garder long temps les Viperes, apres les auoir prises s'il est possible, selon Auicene au v. liure : car estant prises, & gardees long temps, elles s'amegrissent, estant priuees de

leur liberté,& des nourritures accoustumees: dont elles en deuienent de pire qualité. Quelques vns sont d'opinion de les batre, deuant que les tuer: à cause que par le batement,le venin du corps se retire à la teste,laquelle on coupe apres. Et d'autre part le venin s'euapore, par les pores de leurs corps. Toutesfois Galien n'ē faict point de mention. Mais au xiij. chap. à Pison,& au viij. du vij. des Antidotes,il escrit,Ayant prins les Viperes, en temps commode, il leur faut couper les testes, & la queue à la mesure de quatre doits. Sur la coupeure, il y a deux choses à demander. La premiere est s'il faut couper la queue des Viperes. La seconde est, s'il faut determiner la qualité de ce qu'on doit couper.

Quant à la premiere Galien semble estre contrere à soy mesme. Car au liure xj. des simples, il dit: Nous auõs accoustumé, quãd nous preparõs les trochisques des Viperes, de couper non seulement la teste, mais aussi la queue. Sur quoy il me vient souuent en fantazie, dit il, de couper toute la teste, à cause du venin qu'elle contient en sa bouche. Mais il semble hors de propos, de couper la queue: car il n'est pas raisonnable de dire que cela se doit faire, pour les excrements des alimẽts, soient ils secs, ou liquides. Car apres que nous auons faict mourir les Viperes, & les ayant escorchees, nous jetons toutes les entrailles: de façon que la chair demeure seulle, auec les arteres, & veines vuides lesquelles sont fort petites, com-

parees auec toute la chair,& presque non apparantes : si ce n'est qu'ō y regarde de fort pres. Quād à moy, je pense que Galien ne veut pas defendre toutalemēt de couper toute la queüe, mais que quād on ne la couperoit pas il n'y auroit pas beaucoup de mal. Quand au second point, qui est de la determination de la quantité, de ce qu'il faut couper, Galien au viij. chap. du vij. liure des Antidotes, dit: Il suffit si ce que nous coupons aux grandes Viperes n'excede la quantité de quatre doits. Aussi Galien ne l'a pas deffini : mais il estoit raisonnable d'en donner quelque indice, comme il a faict, donnant entendre qu'aux plus grandes il falloit couper jusques à quatre doits, aux autres moins; eu esgard à leur grandeur, ou pe-

titesse. Ætius escrit, qu'il faut autant couper du cousté de la teste, & de la queüe, comme il y a de vuide de chair, qui est la plus receuable resolution, en laquelle on ne peut jamais faillir.

Apres qu'on a coupé la teste, & la queue des Viperes, il faut bien soigneusement obseruer, si elles demeurent tout à coup sans mouuement. Car si elles ne bougent aucunement elles ne sont pas propres, pour la Theriaque : mais si elles ont mouuemẽt apres la coupeure, & qu'elles demeurent viues quelque espace de temps, on les peut employer en la composition de la Theriaque. Car par là, on juge qu'elles sont fortes, & vigoreuses. Cela faict il les faut escorcher, & oster la graisse, & toutes les entrailles, qui sont les recep-

tacles des excrements.

Auant que passer plus outre en la preparation des Viperes, il faut voir quelle quantité il en faut prendre. Siluius liure iiij. chapitre de la composition de la Theriaque escrit, qu'il en faut preparer vingt, ou bien peu dauantage. Mais ce n'est pas obseruer la dose d'Andromachus, qui ne demande que vingt & quatre dragmes des trochisques composez. Siluius n'entend pas de parler de la quantité des trochisques qui entrent en la Theriaque : mais d'en composer vne certaine quãtité, pour s'en seruir en plusieurs compositions, ou s'il entend de prendre ce nombre de Viperes, pour vne composition seule, il veut qu'on augmente la dose d'Andromachus, contre l'opi-

nion d'Auicene: de laquelle toutesfois il n'a fait aucune mention. Mais ie croy qu'il entend de la premiere façon.

Galien au liure de l'vſage de la Theriaque à Pamphilian, commande de prendre quatre ou cinq Viperes, & les ayant eſcorchees, de les bien lauer, & les mettre cuire auec l'eau pure, mettant dedans icelle tout au commancement, quelques tiges d'Anet vert, & du ſel frais. Le feu doit eſtre fait auec du bois ſec, ou auec des ſarments ſecs. Elles doiuent demeurer en la cuite, iuſques à ce que l'areſte, & les eſpines ſe ſeparent de la chair. Leſquelles eſtant ſeparees, nous pilerons & broyerons la chair d'icelles ſeule, & ſans aucune meſlange. Cela fait nous prendrons du

pain, ſuiuant l'ordonnance de Galien au xj. liure des ſimples, diſant, Nous ne prendrons pas toute ſorte de pain, ſans election: mais le meilleur qu'il ſera poſſible de bon froment bien leué, de peur qu'il ne ſoit aigre, & ſalé: à celle fin qu'il ne ſe pourriſſe: lequel ferez cuire dedans vn four parfaictement, & apres le ſecherez dans vn lieu exempt de toute humidité, iuſques à ce qu'il ſe puiſſe piler dans vn mortier.

On demandera, quelle quantité faut il prendre de pain? Galien au viij. chapitre du premier des antidotes dit, que quelques vns eſcriuent, que le pain qu'on meſle auec les Viperes ſoit la moitié du pois d'icelle. les autres veulent qu'il n'excede la troiſieſme partie. Quant à moy, dit il, i'en

mets quelquefois la quatriesme partie, quelquesfois la cinquiesme: de façon qu'il semble delaisser la dose du pain aucunement indeterminee. Toutesfois si nous regardons l'intention à laquelle le pain est mis auec les Viperes, paraduenture nous viendrons à la iuste mesure. Galien le declaire au liure à Pison, Vous y metrez autant de pain qu'il est de besoin pour petrir la chair des Viperes. Il en faut donques laisser le iugement à celuy qui fait les trochisques, qui en mettra autant comme il en faut, pour incorporer la chair, auec iceluy.

Ayant preparé le pain, comme dessus, & le voulant piler, il se faut prendre garde, de ce que dit Galien au viij. chapitre du premier des antidotes, Il ne faut pas

faire comme nos deuanciers, qui ont fait la Theriaque pour Cæsar, lesquels trampoient le pain dedans le boillon, ce que i'ay fait dit-il, vn long espace de temps: mais depuis i'ay veu, qu'il estoit meilleur, qu'ayant bien pilé le pain, il fut meslé auec la chair des Viperes, qui a esté exactement pilée. Car de cette façon, les trochisques en sont plutost secs, & ne sont pas si sujets à moisir. D'où on peut tirer, qu'il faut piler le pain, & la chair des Viperes, chasqu'vn à part & puis le mesler tout ensemble. Et pour garder la deüe proportion, il faut mesler le pain peu à peu. Car si on le mesle tout à vn coup, ce sera vn hasard, si on mesle iustement ce qu'il faut, & selon l'intention desia dite. Ayant bien meslé la chair des
viperes,

Viperes, auec le pain vous en ferez des petits trochiſques: à celle fin qu'ils ſoyent plutoſt ſecs.

Le lieu auquel vous ferez ſecher les paſtilles, doit eſtre au plus haut de la maiſon, regardant vers le Midy, ou pour le moins qu'elle ne regarde pas le Septentrion: à fin que les rayons du Soleil y batent preſque tout le iour. Car en vn tel lieu ils ſeront ſechez commodement. Pourtant des qu'ils ſeront formez, on les y doit mettre: euitant que le Soleil n'y frappe deſſus. Il les faut remuer ſouuent, à celle fin qu'ils ſe puiſſent ſeicher eſgalement, par tous les coſtez. Si on ne le faict, la partie ſuperieure d'iceux ſechera bien toſt, & l'inferieure ſera humide en danger de ſe pourrir.

Apres qu'on penſera, qu'ils

ſoyent bien ſechez, il les faut encores laiſſer demeurer au meſme lieu quelques iours : mais vn peu plus eſcartez des rayons du Soleil qu'ils n'eſtoient au parauant, en les remuant encores ſouuant, l'eſpace de quinze iours. Apres leſquels on les ſerrera dedans vn pot, ou vaſe d'eſtain, de verre ou d'or. Le verre, & l'or ne ſont pas ſophiſtiquez, ſans euidente apparence : mais l'eſtain eſt falcifié, auec le plomb : ce qu'il faut euiter, non ſeulement en ce faict: mais auſſi en toutes les autres compoſitions. Il eſt beaucoup meilleur d'vſer de paſtilles recens combien qu'ils ne ſe gaſtent pas beaucoup, ſi on les garde vn an, ou beaucoup plus long temps. Car eſtant bie n, & deüement ſechez au commencement, ils de-

meurent bons trois ou quatre ans : pourueu qu'ils soyent bien logez, & qu'on nettoye souuent vne petite poudre qui vient dessus iceux. Car si on la laisse long temps dessus les pastilles, elle les persera. Or est-il asseuré, que ceux qui sont troüez ne valent rien. Au contraire ceux là sont estimés bons, qui ne sont point persez, encores qu'il y ait long temps, qu'ils soyent faicts.

De la Squille, & des Trochisques faicts d'icelle.

CHAP. IIII.

Entre les trois especes de Squille, Mathiole prend celle qui a les fueilles, comme l'Aloez, qui croit en Espagne au dessus de Lisbonne, & en plu-

ſieurs autres lieux d'icelle. Cluſi'
qui les a reconneües ſur le lieu,
deſcrit la vraye Squille en cette
façon : La tige de la Squille eſt le
plus ſouuent d'vne coudee de
long, droite, nue, ſans fueille, en-
tournee de pluſieurs fleurs blan-
ches, eſtoilees, plus petites que les
fleurs de l'Aſphodelle, ſẽblables à
celle du plus grand Ornitoga-
lum, lequel commence de fleurir
de bas en haut : comme eſcrit
Theophraſte, ne plus ne moins,
que l'Aſphodelle. Apres les fleurs
naiſſent de gouſſes triangulaires
enfoncees aucunement, dedans
leſquelles il y a vne ſemence noi-
re, plaine, & pailleuſe. En fin elle
jette cinq ou ſix fueilles larges,
amples, & vertes, eſpeſſes, eſten-
dues ſur la terre, ayant au fons, &
au milieu, quaſi comme vne ca-

rene de vaisseau. La racine est grosse, & blanche, composee de plusieurs escorces, pleine d'humeur visqueuse, ayant plusieurs racines assez grosses.

Nous prendrons de celle cy aymant mieux suiure Clusius homme fort suffisant, en la connoissance des simples, & qui a pris la peine de les reconnoistre sur le lieu mesme, que ceux, qui en parlent pour les auoir seulement veües, bien loing du lieu de leur naissance. De cette Squille on en faict des Trochisques, qui entrent en la Theriaque, pour augmenter la vertu d'icelle. Car Dioscoride au LXVII. chapitre du ij. liure des simples, escrit, que la Squille cuitte au vinaigre est vn bon cataplasme pour mettre sur la morsure des Viperes.

Galien au xj. chapitre du 1. liure des antidotes, veut qu'on arrache vne des bonnes Squilles laquelle soit pleine de suc, qui est lors que les fueilles, & la tige sont seches : à sçauoir apres les moissons : lors leur humidité excrementeuse, & superflue est consumee, y restant seulement la naturelle. On les doit arracher, à la pleineur de la Lune: pource qu'elles abondent alors en humeur bonne, & loüable. Et faut que l'er soit serain, s'il est possible: car cõme l'er brouillé & couuert augmente les humeurs excremẽteuses aux corps des animaux, ainsi il les augmente pareillemẽt en ces plãtes. Ayãt osté la peau premiere de la Squille, on l'ẽuelopera de paste, à fin qu'elle ne se brusle en cuisant, & que l'humeur soit retenue.

Et, comme dit Galien au xiij. chapitre à Pison, en cuisant elle reçoit quelque chose de la paste, c'est à dire (comme ie pense) vne moderation de sa violance, par le temperement du pain. Et pourtant, il la faut tousiours cuire en la paste: laquelle doit estre faicte de fourment nouueau, qui est fort glutineux, & visqueux, & ainsi retient mieux l'humeur de la Squille, d'où on peut colliger, qu'il faut faire les trochisques incontinent apres la moisson.

Estant ainsi accommodee, vous la mettrez dedans le four, auec le pain, ou soubs la braise pour la cuire. La cuite, dit Galien au viij. des simples, abat la vehemente puissance de la Squille. Le terme de sa cuite est, quand la croute, qui l'enuelope, est suffisamment

rostie : ou quand vne broche de bois aguisée peut aisémēt perser la Squille : la dose de la Squille n'est pas determinee particulierement : mais en general, selon Galien, disant que la proportion de la Squille à la farine des Ers doit estre sesquitierce, comme de trois à deux : suiuant l'opinion d'Andromachus. Combien que au chapitre xvij. à Pison, il en demande autant de l'vn, comme de l'autre. Car en cette façon ils se forment mieux. Selon Democrate il faut prendre la farine en la quantité susdite : mais il faut qu'elle soit des Ers blancs & non pas des rouges. Car les blancs ont faculté de resister aux venins & desseicher la pourriture. Il faut bien mesler ensemble la Squille auec la farine, & en faire des pe-

tits trochiſques, & les deſſeicher, comme ceux des Viperes, & les conſeruer de meſme. Ces trochiſques reſiſtent aux venins froids, & ſont vtiles pour les maladies contumaces, nees des humeurs froides, & viſqueuſes, à cauſe de la puiſſance qu'ils ont d'inciſer, & d'attenuer.

Du Magma Hedicroy.

Chap. V.

Galien au dixieſme chapitre du premier liure des Antidotes a eſcrit le Magma Hedicroy en vers hexametres, à celle fin que la compoſition ne feut pas ſi aiſee à corrompre : laquelle reſpond à celle que nous auons deſcrite cy deſſous en proſe: pour la rendre plus facile & intelligible aux Pharmaciens.

℞ Aspalati	Folij
Azari	Nardi Indicæ
Macis	Cassiæ calami
Amaraci ana. ℥ij	Mirræ
	Florum croci ana. ℨ vj.

Calami arom.	
Iunci odorati	
Costi redolentis	Amomi ℨ xij.
Phu pontici	
Cinamomi	Mastices ℨ j.
Opobalsami	Vini falerni q. S.
Xilobalsami ana. ℨ iij	

CEtte cõposition se faict pour augmenter la vertu alexitere de la base de la Theriaque, estant faite des choses aromatiques, qui ont la vertu de conforter les parties principales de nostre corps, & d'atenüer les humeurs crasses. Ayant meslé toutes ces choses selon l'art, vous formerez les trochisques, semblables à ceux des Viperes, & de la Squille, & les ferez secher de mesme façon.

Des medicaments du second, & tiers ordre.

CHAP. VI.

L'Opium qui est requis en la Theriaque est celuy qui distille du Pauot, apres qu'on l'a entamé, dont il est plus vigoureux, que celuy que l'on tire par expression des testes, & des fueilles, lequel on appele Meconium. On donne plusieurs raisons pour quoy il est mis en la Theriaque: la premiere est que la Theriaque a proprieté d'appaiser les douleurs, à quoy l'Opium sert merueilleusement. La seconde que l'Opium, selon Galien, est duisable à la curation, & precaution

des venins. La tierce que la Theriaque est vtile pour arrester les defluxions : l'Opium conuient fort à cet effect. La quatriesme est pour conseruer les forces des medicamēts chauds, & à celle fin que leur fermentation soit faicte plus parfaictement: car estants subiects à la dissipation, elle est arrestee par la vertu refrigerante de l'Opium: par laquelle la Theriaque en son premier age a vertu d'engordir les sentiments. Et pource que les medicaments chauds entrent en cette composition en grand nombre, il a esté de besoin d'y mettre assez bonne quantité d'Opium.

Outre toutes ces raisons, & autres qu'on pourroit alleguer, dict Houel en son examen de la Theriaque, Ie conclus que des medi-

caments froids & des chauds meſlez enſẽble,& en telle proportiõ, qu'il faut, il en ſort, & reſulte la faculté de la Theriaque: laquelle raiſon luy plait d'auantage que les autres. Il veut dire que l'Opiũ y eſt mis, à fin que par ſa froideur contẽperant la chaleur des autres medicamẽts chauds il en reſulte la faculté, & vertu de la Theriaque. Certes tout nõbre comparé auec vn autre, a certaine raiſon auec iceluy: comme les medicaments chauds, qui entrent en la Theriaque, plus ou moins chauds ſont en poix de quatre cens dixhuict dragmes. La raiſon de ces nombres à celuy de l'Opium, pour parler en proportioniſte, eſt treſuple ſeſquiſiſieſme: car le plus petit nombre entre au plus grand treze fois, & demeure vn ſixieſme.

Mais en matiere de meslange, quelle raison y peut il auoir considerable, entre ces quantitez? Ils respondront que peu de froid en souuerain degré resiste à beaucoup de chaud en bas degré. Mais les medicaments chauds, qui entrent en la Theriaque, ne sont pas tous de bas degré, comme il est aisé de preuuer par la consideration d'iceux. Et quand cela seroit vray, il ne s'ensuiuroit pas, que la faculté de la Theriaque procedat de la raison, & proportion des medicamens froids auec les chauds car d'icelle reüssit vn temperement, qui est (selon Auicene au traicté second des medicaments cordiaux) en la fin du second degré des medicaments chauds, lequel ne donne pas la vertu à la Theriaque, de chasser les venins,

qui est le principal effect d'icelle. Pourtant il faut tenir, que la vertu de la Theriaque procede d'vne proprieté oculte des medicaments, & non des chauds, & des froids, qui ne produisent que des effects semblables à leurs naturels, plus ou moins : car comme dit Serapion au viij chap. du vj. traicté, la Rose a vertu de conforter l'estomac, & toutesfois cette puissance n'est en aucune des simples substances de la Rose. Pourtant l'Opium n'entre pas en cette composition pour le respect que Houel a escrit: mais pour les raisons que nous auons deduites.

Cassia est apelee par quelques auteurs, Cassia lignea, comme on peut voir en Isidore : pour la distinguer de Cassia fistula. Mais Galien l'appelle Cassia simple-

ment. Ce mot de Caſſia eſt equivoque; il ſignifie quelquefois vne plante appellee Cneoron; deſcrite par Mathiole, au chap. du Cinamome. Elle ſignifie auſſi ce que aujourd'huy on appelle Canelle, & que les Medecins praticiens appellent improprement Cinamome, ayant retenu le mot du plus excellent madicament aboly, & perdu, ſelon l'opinion de pluſieurs auteurs, pour ſignifier le plus bas, & infime de l'eſpece, lequel nous auons encores: pourtant deuroit on dire, ſelon leur opinion, Caſſia celle que nous auons, & non pas Cinamomum.

La Caſſia, & la Cinamome ne ſont pas differentes en eſpece, ſelon Galien au xiiij. chap. du 1. liure des antidotes, où il dit la Caſſia eſt ſi prochaine de la natu-

te du Cinamome, qu'elle nait quelquefois de l'arbre qui porte le Cinamomum, & d'autre part on voit quelquefois d'arbres entiers de Cassia, ausquels il y a de iettõs de Cinamomum qui naissent des rameaux d'icelle. Par ce texte on voit clairement, que la Cassia, & le Cinamome, ne sont pas differents en espece, mais leur difference consiste en degré de bonté: ce que nous tirons encores de Galien au xiij. chapitre du liure des antidotes.

Il y a si grande difference du meilleur à celuy du plus bas degré, que la meilleure Cassia n'est pas fort esloignee du plus bas, & infime Cinamome: d'où l'õ peut conclurre que la Cassia est vn Cinamome debile. Galien au xij. chap. à Pison escrit: On se trom-

pe aussi en la Cassia, si on n'est bien experimenté au chois d'icelle. Car il y a vne fausse Cassia, qui est beaucoup semblable à la vraye mais elle n'a pas si bonne odeur, & son escorse tient à la mouelle: En somme celle qu'on estime la meilleure, est vn peu rougeastre, sant la Rose, est agreable au goust creuse: elle aproche de la couleur du vin, & sant fort bon. Et suiuant son opinion, elle doit estre mise au lieu & place du Cinamomum au double.

Amatus Lusitanus au commẽtaire dessus Dioscoride chap. du Cinamome & de la Cassia escrit qu'on n'a besoin d'aucun substitué au Cinamome, pource qu'on l'aporte en grande quantité de l'Isle de Zeylan, qui est en la Mer Indique. Il luy donne ces

marques, Il a des nœuds, il eſt rouge,noiraſtre,de ſaueur piquãte,fort odorant ; qui ne ſont pas fort diſſemblables à celles que Dioſcoride luy donne, quand il dit: On tient le Cinamome moſylitique pour le meilleur qui eſt frais,noir,de couleur de vin, retirant ſur la cendre, ceint de pluſieurs nœuds, & de tresbonne odeur.

Gemma Phriſius docte Medecin & mathematicien,au liure de la diuiſion du monde cha.xxviij. dit qu'en l'Iſle de Zeilan il y a grande abondance d'aromates, & principalement de Cinamome & de Gingembre. Muſter au cinquieſme liure de ſa coſmographie eſt de meſme opinion. Garcias ab Orto, qui a practiqué aux Indes, reprend Mathiol, & Ma-

nardus, disant, Ils se trompent grandement en ce qu'ils escriuẽt qu'il ne se peut treuuer de Cinamome, veu que Cassia, Cinamome & notre Canelle sont vn mesme medicament: & dit d'auantage, que Lacuna escrit au xiij. chap. du premier liure, qu'il a veu en Lisbonne toutes les especes du Cinamome que les anciẽs auoient depeint. Mais que en pratiquant luy aux Indes n'en a obserué que deux especes: à sçauoir celle qui naist en Zeilan, & celle de Göa, & de Malabar: car celuy qui est porté en Portugal, est de Zeilan. Combien qu'il se peut faire qu'il y ait cinq especes differentes, en degré de bonté. Mais ce ne sont pas especes diuerses, ce qui est conforme à l'opinion de Galiẽ. Or il vaut mieux

croire à celuy, qui les a veües, que à Mathiole, qui n'en parle que par opinion. Le mesme Mathiole l'a confessé sans y penser. Quād il dit, que selon l'opinion de Strabo, & de Theoph. de Dioscoride, & de Pline, le Cinamome croit en la partie de l'Indie, qui regarde le midy. Pource, dit Strabo, que le Soleil a mesme puissance en l'Arabie, & en l'Ethiopie. Or l'isle de Zeilan, & Malabar sont du costé du midy des Indes. De là on peut conclurre, que les Portugois, qui nauigent aux Indes Orientalles en aportent du meilleur à Lisbonne. D'où il le faut tirer, sans plus debatre de ce point.

Selon Dioscoride, les meilleurs Glayeuls sont en Illirée, ou Sclauonie, & Macedonie, à la

place desquels nous pouuons vser de celuy de Florance, qui nè cede aux autres en bonne odeur. Dioscoride escrit, qu elle est fort bonne contre les piqueures des Scorpions.

Tous ceux qui ont escrit des medicaments simples, acordent qu'il nous est impossible de recouurer du vray Baume de Iudee pour n'y en auoir plus en quantité, comme du temps que l'Empire Romain fleurissoit, & ce peu qu'on en treuue est gardé soigneusement par le Turc. Et de faict Mathiole qui estoit premier Medecin de l'Empereur Ferdinand, a eu moyen de veoir seulement celuy que Soliman enuoya à l'Empereur son Maistre, & celuy que Daniel Barbare auoit dõné à François Calcelario: lequel

il employa en la Theriaque, que Mathiole loüe grandemẽt, pour ce respect.

Galien, pour la difficulté qu'il y auoit de son temps d'en recouurer du legitime, fut constraint (comme il escrit) de se transporter sur le lieu mesme, où il croissoit, pour en recouurer du meilleur, & par le moyen d'iceluy faire jugement du Sophistiqué. Theophraste au chap. vj. du ix. liure de l'histoire des plantes, escrit que de son temps le baume, qu'on aportoit en Grece, estoit sophistiqué. Pour ce defaut donques & pour la tromperie, les bõs auteurs sont d'auis de substitüer la place du Baume quelque autre medicament. Entre lesquels Mathiole apreuue le substitué que Galien nous a donné en son

liure des substitués, sçauoir l'Estacte Mirrhæ. Mais il y a autant presque de difficulté de recouurer du bon Estacte, comme du vray Baume. Ainsi que Mathiole escrit, pour la grãde inimitié que les Barbares infideles portent aux Chrestiens. Pourtant il est d'auis qu'au lieu de l'Estacte, nous metions le Baume de Tolu, nommé d'Espagne, qui est selon son opinion, le vray Estacte, ou la liqueur d'Estirax, plutost que Baume. Certes il ne peut estre l'Estacte, car l'Estacte selon Dioscoride, a la consistence d'onguent, & se faict auec le pressoir : mais le Baume de Tolu est liquide presque comme huile: & selon Nicolas Monardes il est tiré par decoction, ou par incision. Il raporte aussi d'auantage de la nature du

vray Baume, que l'Estacte,ny aucun autre medicament que les modernes ayent volu substituer. Et à celle fin que nostre dire soit plus confirmé ; ie transcriray ce qu'en dit Monardes : combien que ce soit contre mon intention qui ne pretens de faire vn gros volume de discours empruntés, qui ne sont nullemēt necessaires, pour le subiect que nous traictōs. Cestui-cy est du tout à propos, pour auoir moyen de mettre vn bon substitué à vn des principaus medicaments de la Theriaque : lequel est perdû du tout pour nous.

La loüable liqueur, dict Monardes,qui pour ses effects admirables s'appelle Baume,& pour la grande semblance qu'il a auec le vray Baume,est tiré en la nouuel-

le Efspagne, d'vn arbre vn petit plus grand, qu'vn Coignier; les fueilles d'iceluy sont semblables à celles des orties dentelees, & subtiles:les Indiens l'appellẽt Xilo. Cette liqueur se tire en deux façons, La premiere en faisant beaucoup d'incisions à l'escorse de cet arbre: laquelle est fort delice. De ces incisions coule vne liqueur visqueuse, tenace, blanchastre, tres-excellente, & tres-parfaicte. Mais en si petitte quantité qu'on n'en aporte point en ces quartiers. Le second moyen, qui est fort familier aux Indiens, pour tirer le suc de quelque arbre que ce soit est, qu'ils coupent les rameaus de l'arbre, & le tronc en grosses & menuës pieces: lesquelles ils getent dedans vn chaudrõ biẽ ample, auec beaucoup d'eau,

& le font bouillir autant qu'il est de besoing: l'ayant osté du feu, & mis à refroidir ils ramassent l'huille qui nage dessus l'eau auec des cuilliers: cet huile est celuy qu'on transporte en ces cartiers: duquel nous vsons communement, qui est de couleur rouge noirastre, d'odeur tressuaue. On le garde en des vases d'argent, de verre, d'estain, ou de terre vernissez: car il perce, & outreperce toute autre matiere.

Son vsage a esté receu en la Medecine non pas ressentement, mais incontinant que la nouuelle Espagne a esté descouuerte. Car les Espagnols, voyant que les Indiens guerissoient leurs playes, auec cette liqueur: ils commancerent de les suiure, & de les imiter. Au commancement qu'on

l'aporta en Espagne, il fut grandement estimé, comme il estoit raisonnable, pour ses vertus admirables : vne liure d'iceluy se vandoit tantost vingt, tantost dix ducats. Mais en ce temps icy, la liure ne se vant pas d'auantage de trois ou quatre ducats.

La premiere fois que ce Baume fut aporté à Rome, il se vandit cents ducats lonce. Quelque temps apres il en fut porté vne si grande quantité qu'il commẽça de perdre son pris, & d'estre donné pour rien, par maniere de dire; comme il aduient souuent, en l'abondance de toutes choses. Car quand il estoit fort cher le monde admiroit ses vertus. Mais comme son pris est diminué, il á perdu son estime : combien que ce soit le mesme Baume, qu'il

estoit quãd il se vandoit cent ducats l'once. Et pour dire la verité, quand les Indiens ne nous auroient donné autre chose que ce Baume admirable, le trauail que les Espagnols ont pris pour le treuuer ne doit estre estimé inutile. Car il y a fort lõg temps, que le Baume d'Egypte est perdu, & ne se treuue plus en aucune contree du monde. Pourtant nostre bon, & trespuissant Dieu nous a donné en son lieu, & place le Baume de la nouuelle Espagne: lequel, à mon jugement, ne cede en rien, à celuy d'Egypte: si on considere de prés ses admirables effects, & vertus.

Ce Baume est piquãt au goust, tirant sur l'amer: d'où nous pouuons colliger, qu'il a de l'astriction, & qu'il est chaud, & sec, au

second degré. Maintenant on cõmande d'aporter grande quantité de Baume du nouueau monde, lequel est tiré par l'incisiõ des arbres, semblables à ceux qui naissent à la nouuelle Espagne, en laquelle on collige le Baume par decoction.

Ces arbres sont d'vne grandeur vaste, rameux jusques à la racine, enuironnés de double escorce; l'vne desquelles est espesse, comme celle du liege, & l'autre qui est interne, est fort deliee. On tire le Baume de l'espace qui est entre les deux escorses, par incision, de laquelle sort vne larme tres-clere, & de tres-bonne odeur, qui monstre incontinant ses insignes vertus.

Il est certain qu'vne petitte goute de ce Baume, est plus vi-

goreuſe qu'vne liure de celuy qui eſt extraict par decoction, combien que nous en ayons veu des effets miraculeux. I'ay du fruict de l'arbre qui aporte ce Baume chez moy, qui eſt fort petit en comparaiſon de la grandeur de l'arbre qui le produit. Car il n'eſt pas plus grand qu'vn pois chiche. Il eſt vn peu amer, enfermé d'vne eſcorſe eſtroite de la longueur d'vn doigt, blanche, & ſubtile. Les Indiens s'en parfument, pour la douleur de la teſte, & pour les defluctions. Voila ce que Monardes en eſcrit: d'où nous pouuons facilement deſduire, que ce Baume pourra eſtre ſubſtitué à celuy d'Egypte, auec plus de raiſon, qu'aucun autre medicament, qu'on ſçauroit imaginer. Liſez ce que Amatus

Lusitanus en escrit dessus le liure de Dioscoride des simples medicaments.

Marc Odde substitue au Baume l'huile de noix muscade, laquelle il treuue de mesme degré de qualité q̃ le Baume: mais il a beaucoup de peine de treuuer la vertu specifique de resister aux venins. Neantmoins il tache de la preuuer pource que la composition qui se faict de la noix, de la rüe, & des figues, est bonne contre la peste. Mais ce n'est pas la vertu seule de la noix, ains de la meslange de ses trois ingrediens: pourtant elle peut manquer en ce point. Il ne veut pas substituer le Baume de Tollu ou du Perou, principalement celuy qui est tiré par l'incision de l'escorce de l'arbre, à cause qu'on n'en peut pas

recouurer la quantité qui est requise en la Theriaque: neãtmoins il confesse, que si on en pouuoit recouurer qu'il seroit fort bon de le mettre en la place du vray Baume.

Voyons si celuy qui est tiré par bouillimẽt peut estre mieux substitué à la place du Baume, que l'huile de noix muscades. Ce Baume est vn suc comme le vray Baume; il y a seulement differance du moyen de le tirer. Il conuient donc premierement auec le vray Baume en genre, qui est la premiere condition que Marc Odde demande aux substitués. D'auantage le Baume est chaud, & sec en second degré, selon Galien. Il est des parties subtiles, penetrant, & de bonne odeur. Dioscoride dit qu'il est astringent, &

mordant mediocrement.

Le Baume du Perou, dit Monardes, est piquant au goust, vn peu amer : d'où lon peut colliger qu'il est participant de quelque astriction. Il est chaud, & sec au second degré : il est de bonne odeur. Quand à la faculté de resister aux venins, il la peut auoir; mais pour ce que c'est vne qualité occulte, laquelle on ne recognoit sinon par l'experience, on n'a encor' experimenté ses effects contre les venins. Par ce discours on peut aisément conclurre, que le Baume de Tolu aproche plus du naturel du vray Baume que l'huile de noix muscade.

A la place du Carpobalsamum Odde substitue la noix muscade, principalement à cause qu'il a mis à la place du vray Baume

l'huile de noix muſcade. A ces fins il faut adjouſter les conſequences des ſuppoſez qu'il a faictes: à ſçauoir que la noix muſcade eſt vn fruict comme le Carpobalſamum, & qu'elle eſt de meſme degré de qualité; & par le meſme s'enſuit que ſi l'huile de noix muſcade eſt receu à la place du vray Baume, qu'il eſt impoſſible de receuoir la noix muſcade à la place du Carpobalſamum, à cauſe qu'il y auroit trop du meſme medicament: ce qui a eſté refusé par le meſme Odde. Partãt nous, qui recepuons le Baume du Perou à la place du vray Baume pouuons juſtement ſubſtituer les noix muſcades au fruict du Baume.

Les Cubebes ont eſté receües en pluſieurs Theriaques certes

elles sont vn fruict, mais beaucoup plus chaud que n'est le Carpobalsamum. Car selon Mathiole elles sont chaudes au commécement du troisiesme degré,& le fruict du Baume n'est chaud que au commencement du second, ou pour le plus au milieu.

Le vray substitué du Carpobalsamum seroit le fruict de l'arbre duquel on tire le Baume de Tollu.

Quand au substitué du Xilo balsamum on ne peut refuser le lignum Aloës,à cause de la semblance qu'il a auec ledict bois.

Dioscoride au chap. de l'Agaric, ne parle point de l'Agaric de Ponte: mais de celuy deSalmatie de Gallatie, & de Cilicie,qui sont des prouinces de la Gallacie confrontant auec Ponte. Mathiol es-

crit qu' aux forests de Trente, & en plusieurs autres lieux de l'Italie, il a treuué d'Agaric, qui naist contre le Sapin. Il en croist de tres-bon en ce pays, aux montagnes de Peirés, de Mealhe, & d'Argenton, qui ne cede en aucune chose à ceux des autres pays, comme les Pharmaciens l'ont experimenté. Ioint que Gallacie n'est pas beaucoup differante du temperement de cette prouince. Dioscoride dict, que l'Agaric beu au pois de trois oboles auec du vin, est vn souuerain remede, contre les morsures, & piqueures des Serpens.

Des medicaments du IIII. ordre.

CHAP. VII.

DIoſcoride priſe ſur tous les Saffrans celui de Coricee,& de Licie. En ce païs il y en a qui retient toutes les marques que Dioſcoride attribue au bon Saffran,& principalement en noſtre ville de S. Maxemin en Prouence,qui eſt de tresbonne odeur. & de longue duree.comme Galien le demande au xiiij. chapitre du premier liure des Antidotes. Au reſte le banc , qu'on dit eſtre au Saffran , eſt au pied du fillet caché dedans le tuyau de la fleur, qui n'a pas la meſme vertu , que le poil du Saffran.Pourtant ceux,

qui deſirent que leur Saffran ſoit bien vendable, commandent aux cueilleurs de couper bien pres de la fleur, & aux trieurs pareillement.

Dioſcoride prefere la Myrrhe Troglotide à toutes les autres ſortes de Myrrhe. En laquelle il remarque deux principales choſes: à ſçauoir qu'elle ſoit verdaſtre & mordicante. Mais pource qu'il y a d'autres ſortes de Myrrhe, qui ſont bonnes, Dioſcoride nous a donné les marques generales de toutes les bonnes Myrrhes, qui ſont, qu'elle ſoit freſche, friable, legere, toute d'vne couleur: laquelle eſtant rompue monſtre au dedans des traits, ou venes blanches, & vnies comme coups d'ongles, qui ſe menuiſe en petits grains, amere, acre, & odorante. A

Marſeille on en recouure beaucoup qui a toutes les qualitez ſuſdites de couleur rouſſe, clere, aſſez graſſe : laquelle nous employerons en la Theriaque: combien qu'elle ne ſoit pas Troglotide. Les auteurs mettent en auant les choſes les plus parfaictes qui ſe peuuent treuuer, & ne defendent pas pour cela d'employer celles qui n'ont pas tant de perfection en elles : pourueu qu'elles en approchent de pres. Autremēt on ne pourroit plus faire vne infinité de belles, & rares compoſitions, l'vſage deſquelles nous eſt du tout neceſſaire.

Galien au premier liure des antidotes chap. xiiij. dit, Quant au Perſil de Macedoine, il eſt plus loüable que tous les autres, & cogneu de to⁹. On l'appelle Euſtra-

cien, tirant ce nom du lieu auquel il naiſt. Il n'y a pas beaucoup du Perſil en Euſtracie, veu que le lieu eſt plein de rochers, & fort eſtroit, ce peu qui croiſt en ce lieu eſt transporté par tout le monde. Pourtant il arriue du Perſil de Macedoine comme du miel Attique, & du vin de Phalerne. Car les marchans portent preſque par tout le monde le miel d'Athenes, & le vin de Phalerne, comme le Perſil de Macedoine. Combien que le Perſil qui croiſt en Macedoine ne ſoit ſuffiſant pour fournir à toutes les nations. Pourtant ſi on ne peut auoir touſiours du Perſil d'Euſtracie, ne penſez pas que la Theriaque ſoit pour cela moins bonne : ſi vous en prenez d'vn autre lieu, en obſeruant ce qui a eſté dit. Il a puiſſance de re-

ſiſter aux venins.

Galien au xiiij. chap. du premier liure des antidotes eſcrit. Le Stecas nait en abondance en pluſieurs lieux : il en nait beaucoup en Crete, & aux Iſles Stecades, qui ſont en la Mer Iberique. Ces Iſles ont eſté appellees ainſi, à cauſe de la grande quantité de Stecas qui nait en icelles: laquelle eſt plus belle, & meilleure, que celle de Crete. Ces Iſles ſont celles que nous appellons les Iſles d'Or, qui ſont vis à vis de la montagne Citheriſte, ſelon Ptolomee, & Strabo, qu'on appelle maintenant l'Eſterel, ou ſelon les chartes marines, le cap de Benat, enquoy on voit euidemment la faute qu'a fait Ortelius : quand il les met à l'endroit de Montpelier. Ie penſe que Ortelius à ſuiui

l'opinion de Galien, qui met les Isles Stecades en la Mer Iberique ou Espagnole, mais elles sont plutost en la Mer de Prouence, ou de Genes, nommee Liguriene. Auicene au liure des forces du cœur escrit que le Stecas a vne grande vertu contre les venins.

Le Costus est vne racine, selon Dioscoride. Car combien qu'il ne specifie pas le genre d'iceluy, au commencement du chapitre du Costus, toutefois sur la fin d'iceluy il dit, qu'aucuns le sophistiquant meslent parmi de dures racines de l'Aunee, ou Enula de Comaque, ce qui est aisé à connoistre: car l'Aunee n'est pas brulante au goust, & n'a pas si vehemente odeur, qu'elle blesse la teste. D'où l'on peut aisément deduire que le Costus est vne ra-

cine, puis qu'elle est sophistiquee auec vne racine. Aussi Dioscoride la faict differente de la racine d'Helenium. Or est il que la difference est des choses contenues soubs vn mesme genre. Et mesme que Dioscoride au chap. 153. du liure second, compare la racine du Poiure, au Costus.

Il y en a trois especes selon Dioscoride, l'arabic qui est blanc & leger d'vne fort suaue odeur: laquelle est le vray Zedoria des Arabes, selon Clusius. Et ne se faut esmerueiller, si Dioscoride n'a parlé particulierement du Zedoria, puis que c'est vn nom Arabe nay apres Dioscoride: & qu'il l'a compris au chap. du Costus. Le second est le Costus d'Indie plein, leger, noir comme la Ferule. Le troisiesme est celuy de

Syrie qui eſt peſant, de couleur de buis, bleſſant le nez par ſon odeur lequel ſe treuue parmy le menu Gimgembre, rougeaſtre: quoy qu'on l'appelle vulgairement Belleric.

Outre les eſpeces ſuſdites Garcias faict mention d'vn Coſtus, tout different de ceux de Dioſcoride à ſçauoir vn bois couuert d'eſcorſe, ſemblable au Sureau, de la grandeur d'vn Arboiſier, produiſant vne fleur de bonne odeur. Le plus excellent eſt le blanc, l'eſcorce duquel eſt de couleur de cēdre. On en treuue auſſi de couleur de buys: il a vne ſi bonne odeur qu'elle prend le nez, & engēdre douleur de teſte. Il n'eſt ny doux ny amer, cō-bien qu'eſtant vieux il eſt quelquesfois amer, & recent il eſt

acre, comme tous les autres aromatiques. Pline a recognu deux especes de Costus, à sçauoir la premiere de Dioscoride, qui est blanc: & le second, qui est le noir: il a ignoré le troisiesme. On treuue du blanc aux boutiques de Venise, comme le S^e. Cauaille a faict veoir en la dispensation de la Theriaque qu'il fit à Bordeaux, lequel on pourra employer en la Theriaque. Dioscoride escrit qu'il est bon contre les morsures des Viperes.

Quelques vns demandent le poiure noir: mais Galien Democrate, & Andromachus ordonnent le poiure long: aussi Dioscoride escrit qu on en vse aux antidotes.

Le Ionc de bonne senteur est appellé autrement Schenanthos,

& en mot corrompu Schinanthum. Cette fleur se peut recouurer de pardeça, & se treuue en assez bonne quantité, quoy que Galien au premier des Antidotes escriue que de son temps la fleur estoit rare, & mal aisee à recouurer. Car, dit il, encores qu'on porte l'herbe entiere, toutesfois les sommets d'icelles se treuuent pour la plus part mangez des Chameaus, lesquels en sont fort friands. Il le faut prendre recent: car il pert facilement sa vertu. Dioscoride dit qu'õ le mesle aux Antidotes; d'où on peut tirer qu'il est profitable contre les venins.

Galien au xiiij. chap. du ij. liure des Antidotes escrit qu'Andromachus fait mẽtion du Nard qui croit en la Gaule, laquelle re-

gion est appelee Celtique. Car il y a trois noms, par lesquels on signifie vne mesme nation. Asçauoir Gallates, Gaulois, & Celtes. Mais le plus souuent les doctes les appellent Celtes. Dioscoride escrit que le Nard Celtique croit aux Alpes de Ligurie, laquelle on appelle maintenant la riuiere de Genes: qui n'est pas comprinse en aucune partie des Gaules, selon la diuision que Cæsar en faict au commancement de ses Commentaires. Mais elle est contenüe soubs la diuisiõ de la Gaule qu'on faict en deçà les Alpes, & delà les Alpes: en laquelle la riuiere de Genes est contenüe: & partant du nom du tout elle est appellee, Celtique. Il entre en la composition de la Theriaque, pource qu'il est propre contre les bestes veni-

meuſes, ſelon Dioſcoride. Il faut prendre les fleurs du Nard, ou les racines, comme les meilleures parties d'iceluy. Le Nard Indique eſt appellé autrement Gangetique, tirant ſon nom du fleuue Ganges, qui paſſe prés de la mõtagne où croit le Nard. Dioſcoride eſcrit qu'on le meſle aux contre-poiſons.

Il y a trois ſortes de Dictam, ſelon Dioſcoride : le vray, le baſtard, & vne autre eſpece, tous trois ont puiſſance de reſiſter aux venins, comme on peut veoir par le diſcours qu'en faict Mathiolé. Le Dictam baſtard eſt velu : celuy que nous recouurõs eſt velu: d'où je pẽſe que ce ſoit le baſtard. Il y a grande difficulté de recouurer du vray, à cauſe qu'il ne croit qu'en Candie, & en vn petit en-

droict d'icelle, auquel les cheures sont norries, selon Theophraste au xvj. chap. du IX. liure de l'histoire des plantes. Et pource que la vertu du bastard est moindre que celle du vray Dictam, il est raisonnable d'en mettre d'auantage en la composition de la Theriaque, qu'on ne feroit du vray. Ioinct aussi qu'il n'est pas gardé soigneusement comme veut Theophraste, & Mathiole, à sçauoir dedans des tuyaus de Canes, ou de fueilles. Car estant esuenté il est de moindre vertu: pourtant il en faut mettre au triple du vray.

Des medicaments du v. ordre.

CHAP. VIII.

LA diuersité des opinions des autheurs, touchant le Seseli

de Marſeille, à rendu douteus le jugement des herboriſtes de noſtre temps. Car celuy que Mathiole depeint, ne ſe treuue pas au terroir de Marſeille, ny auſſi celuy que Pena, & d'Alechan ont escrit. Et quoy que les autheurs ſoiét differents en portraits, tant y a que Pena, & d'Alechan ont volu repreſenter vne eſpece de Seſeli, lequel a eſté juſques à preſent nommé par les Appoticaires de Marſeille & des lieux circonuoiſins Fœnicu'um tortuoſum. Cette plante ne croit pas au terroir de Marſeille: mais en celuy d'Aix, & des lieux de l'entour: neantmoins il a eſté appellé de Marſeille, par Dioſcoride autheur Grec. A cauſe que de ſon temps Marſeille eſtoit en grande renommee pource qu'elle domi-

noit(Selon Strabo)plusieurs viles voisines jusques à Nice, & pour la commerce qu'elle a tousiours eu auec les nations estrangeres. Pourtant il l'a volu plutot surnommer de Marseille,que d'Aix, qui n'estoit pas encores en grād renom, sinon pour raison des bains,selon que Solinus escrit,lesquels on laisse perdre par nōchalance. Quanr au nom que cette plante a porté jusques au temps de Pena: je pense que l'ignorance des Pharmaciens l'auoit inuenté pour la semblance qu'elle a auec le fenoil. Mais vrayement elle a beaucoup de neuds, desquels naissent plusieurs petittes branches, qui la randent tortüe: & pour cette cause ils l'appellent fœniculū tortuosum: mais vrayement elle a toutes les marques

que Dioscoride attribüe au Seseli de Marseille. Aux portraicts de Pena, & d'Alechan on a laissé à pourtrere les neuds, qui randent la plante tortueuse. Ie pense que cela est venu de la faute de n'auoir eu la plante presente quand on la grauoit.

Galien au premier des Antidotes chap. xiiij. escrit que presque tous ceux qui font la Theriaque employent le Tlapsi de Candie: il croit par tout, de coleur entre-jaune, & blond; rond, & si petit que souuent il l'est plus que le millet. Celuy de Capadoce est le meilleur, lequel tire sur le noir, qui n'est du tout rond, & plus gros que le susdict, vn peu aplati d'vn costé. Le meilleur de Capadoce est prins en Saurus, qui est entre la montagne Megalossus,

& la source du fleuue Itis. Mais on peut prendre celuy de ce pays, qui ne cede pas au Tlapsi de l'Italie receu par Galien en la composition de la Theriaque, comme on peut veoir au xij. chap. du vij des Antidotes. Ie pẽse q'il entre en la Theriaque principalement pour sa vertu vomitiue.

Amatus Lusitanus au commentaire qu'il a faict dessus Dioscoride, veut soustenir contre Mathiole, que la racine que lon vent aux boticques pour le Calamus aromaticus soit le vray Calamus aromaticus de Dioscoride: à cause que ces deux simples conuienent en toutes les choses que Dioscoride attribue au Calamus aromaticus: ce qui est euidemmẽt faux. Car Dioscoride dit, que le Calamus aromatic⁹ a force neuds semés, qui se rompent en plu-

ſieurs eſclats : le tuyau duquel eſt plein d'Aragnees blāchatres: leſquelles marques ne conuienent point à la racine qu'on vend aux boticques, pour le Calamus aromaticus. Il ſemble reſpondre, que c'eſt la racine du Calamus aromaticus: laquelle, ſelon Pline au xj. chap. du xxiiij liure eſt preferable au tuyau, & veut que Dioſcoride parle de la racine, & non pas du tuyau: ce qui eſt cleremēt faux. Quād à l'authorité de Pline comme il a cité, il ne dit pas que la racine ſoit la meilleure partie mais la partie qui eſt plus proche de la racine. Dauantage il ne reſpōd pas à la plus preignāte raiſon de Mathiole, qui dit, que nous recouurōs pluſieurs racines de celle qui ont de fueilles ſeiches du tout ſemblables à celles de la flambe:

& iamais on n'en treuue vne qui ait vn petit bout de canne tenant à la racine. Pourtant le Calamus aromaticus des botiques n'est pas la racine du vray Calamus aromaticus. Et si Andromacus eust se voleu qu'on eut employé en la composition de la Theriaque, la racine du Calam⁹ aromaticus, il eut aussi bien dit *radicis Calami aromatici*, comme il a dit *radicis quinque folij*, *& napi siluestris*; & non simplement *Calami aromatici*. Tellement qu'il faut prendre le tuyau,& non la racine, combiē que nous la recouuressions. Et seroit il bien raisonnable que les marchans vēdissent la racine seulement,& non la canne, qui est de tres-bonne odeur.& qui peut seruir à beaucoup de beaus effects cōme Dioscoride escrit? Cependant que j'escriuoy cet examen,

on m'aporta de Bordeaux quelques tuyaus du Calamus aromaticus, qui estoient restés de ceux que le Sire Cauaille auoit aportés de Venise, pour employer en la composition de la Theriaque; lesquels estoient du tout conformes à celuy que Dioscoride a escrit. Le Calamus aromaticus est aisé à recouurer par la voye de Tripoli, puis que selon Theophraste au IX. chap. du viij. liure de l'histoire des plantes, il croit en Sirie entre le Liban, & vne autre petitte montagne. A la place de cet ingredient Gal. substitüe l'Esphagnon qui est, selon Gorreus, l'Aspalatus. Odde ayant preuué que le Calamus aromaticus des bouticques n'estoit pas le vray Calamus, il compare cette racine auec celle d'Angelica: estãt con-

ſtrainct de prendre vne racine au lieu d'vn tuyau d'vne canne,& la prefere à celle de l'Acorus verus, pour eſtre plus ſemblable au Calamus aromaticus. Car le Calamus, ſelon Galien, eſt chaud, & ſec au ſecond degré,le vray Acorus l'eſt au troiſieſme. Dauantage l'Acorus eſt terreſtre, & groſſier, le Calamus a vne ſubſtance ſubtile. L'Angelica, qui croit es lieux cultiués eſt de bonne odeur, paſteuſe, quand on la mache, blanchaſtre, non trop acre, aſtringente moderément: le Calam⁹ aromaticus eſt paſteus en le maſchant,fort ſemblable en ſes qualités manifeſtes auec l'Angelica. Quant à la proprieté oculte, l'vne & l'autre ſont propres contre la peſtilence & les venins.

Si on demande,qu'eſt-ce qu'il faut mettre au lieu du folium,

puis que tous les auteurs sont d'accord qu'on n'en recouure point en ce temps : Mathiol substitue en la place d'iceluy, selon l'aduis de Galien, la cassia odorata, ou Indica nardus. Amatus Lusitanus au cõmentaire sur Dioscoride, est d'aduis qu'il faut prendre le Malabatrum des Indes: lequel est nommé par ceux de Malabar Betrum, ou Batrum. Brassauolus en l'examen du Sirop de Eupatorio, luy substitue les fueilles de la canelle, ou le Spica Nardi. Tous ces substituez sont tres-bons, & conuenables pour resister aux venins. Mais la canelle ny peut estre receüe pour la raison des substituez.

Il y a plusieurs qui rayent le calcitis du rolle des medicamẽts, qui entrent en la Theriaque, par plusieurs raisons, & arguments:

La solution desquelles est escrite par Galien au xv. chap. du premier liure des antidotes. Quand il dit, que les medicaments que nous auons descrit cy dessus appartiennent à donner force, & vigueur à la Theriaque: mais les choses que ie diray cy apres se raportent à la couleur d'icelle: Il faut, dit-il, tacher de faire la Theriaque noire. Car combien que i'ignore d'où est venue la coustume de la faire noire: neantmoins ceux qui ne la font de ceste couleur sont moquez, & mesprisez: cōbien q; par la couleur il n'y a rien de changé en la vertu du medicament. D'où l'on peut tirer, que le Calcitis n'y est point employé pour autre intention que pour noircir la Theriaque, suiuant la coustume ancienne.

laçoit qu'elle se puisse ordonner contre les Fungus, ou Champignõs sans qu'elle y soit employee pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-vns ont imaginé : ne pouuant quatre dragmes de Calcitis donner grande force à quatorze liures de composition. Voyez la preparation d'icelle au mesme lieu de Galien.

Il faut prendre la grande Valeriane:car, selon Dioscoride, on vse d'icelle aux medicamens faicts contre la poison:ce qu'il ne dit pas des autres especes de Valeriane. Il demande de celle qui croist en Ponte. On peut prendre de celle qui croist en Prouence. Car Ponte prouince de Capadoce,est en mesme paralelle, que la Prouence: joint qu'elle est appreuuee tresbonne.

Quant à l'Acatia, Mathiole dit, que pource qu'il ne se peut recouurer du vray Acatia, au defaut d'icelle, si nous suiuōs Dioscoride, nous prendrons les fueilles de Sumac, ou du suc des fueilles de Lentisque, ou d'Ypocistis, desquelles, dit Mathiole, les Apotiqueres deuroient plutost vser, que de leur Acatia faicte de petits pruneaux sauuages, l'Ypocistis croist en abondance à Siefours ville prochaine de Thoulon en Prouence. Pourtant nous n'auons affaire d'autres substituez. On la mesle en la Theriaque; selō Mathiole, pource qu'elle fortifie, & restaure la vertu du corps. Le suc d'Accatia est le vray substitué de la larme. Mais il n'y a pas moins de difficulté de le recouurer que la larme mesme:

pourtant il faut treuuer vn autre, ſubſtitué. Les Medecins de Padoüe mettent à la place de la larme d'Accatia, le ſuc de Murthe qui eſt froid au premier degré, & ſec au troiſieſme, comme l'Accatia; ainſi qu'on peut aiſément preuuer par le texte de Galien ſur la fin du vj. liure des ſimples medicaments.

L'opinion de Mathiole, de Pene, d'Odde, & tous les autres excellents ſimpliſtes eſt, que nous ne recouurons plus le vray Amome. Pourtant il faut voir quel medicament nous pourrons mettre en ſon lieu, & place. Mathiole luy ſubſtitue le vray Acore, à cauſe qu'ils ont les meſmes facultez, & puiſſances. Cela eſt vray, dit Odde: mais l'Acore, ſelon le meſme autheur, eſt plus ſec que l'A-

mome,& moins chaud qu'iceluy or il faut substituer les plus semblables que faire ce peut. Le Gerofle auec ses rameaux est plus semblable à l'Amome que levray Acore : car il conuient en genre: à sçauoir graine pour graine : la semblance des qualitez y est plus grande, tant pour le degré que pour la consistence. Quant à la faculté occulte, l'Amome est bon contre la pointure des serpens: ce qu'õ n'a pas ẽcores escrit des Gerofles. Christofle de la Coste leur attribue vne faculté cordiale, combien que ie suis asseuré par l'experience d'vn suffisant Docteur Medecin, que l'Huyle de Gerofle est extremement profitable aux piqueures des Viperes.

La diuerse appellation de ce medicament a produit vne gran-

de confusion entre les simplistes de ce temps. Les interpretes d'Auicenne tournent le mot de Sacola Cardamomum, pareillemẽt le mot de Cordumeni, &celuy de Cobzbegué. On est en doubte si le Sacola des Arabes est le Cardamomum des grecs, ou s'il est le Cordumeni des Arabes. Dauantage si le Cardamome que nous auons auiourd'huy est aucune espece de Cardamome des Arabes, ou s'il est celuy des grecs. Pour respondre à toutes ces questions, & demandes, il faut noter que Auicenne, & Serapion sont d'accord en la description de Sacola, & des especes d'icelle. Auicenne au chap. CLV. du liure second escrit, que le Sacola est de deux sortes: l'vn est grand comme vn poix noir, qui estant rompu a la graine

interne, blanche, mordicante, cõme les cubebes, il a aussi vne bonne odeur. L'autre est petite comme vne Lentille, qui est aussi de bonne odeur. Serapion a escrit plus au long du Sacola: disant que le grand Sacola a l'escorse, & la teste comme la Rose: ses grains sont grands comme grains de Raisin, ou vn petit plus grands dedans lesquels sont contenus d'autres petites graines faictes à angles de bonne odeur, bien serrees & comme saupoudrees. Ceste espece de Sacola est de meilleure odeur, plus plaisante, ayant de l'astriction, & de l'acrimonie. Mais quand on la compare auec le plus petit, il a moins d'acrimonie, & plus d'astriction, & son escorce, & ses testes sont plus astringentes que les graines. Le plus

petit Sacola n'a aucunes testes, ny escorces, dedans lesquelles les grains sont coutenus : toutefois chasque grain particulier a son escorce, la couleur de laquelle est comme celle du grand Sacola : sa substance est plus subtile, & sa vertu est comme celle du grand: si ce n'est que pour sa grande subtilité, il est plus profitable à la digestion de l'estomac, & desseiche mieux les humiditez du gosier, de la poitrine, & de l'estomac. Quant au reste des vertus, Auicenne, & Serapion sont d'accord, comme il appert par leurs textes.

Les mesmes auteurs font vn mesme chapitre du Cordumeni que les interpretes tournent cardamomum, qui ne contient presque de mot à mot que la descrip-

tion de Dioſcoride au chapitre du Cardamome. Auicenne au chapitre 56. du ſecond liure eſcriuant des facultez des medicaments, ne donne aucune marque d'iceluy: ſupoſant qu'il eſtoit cognu de tous, mais il eſcrit les memes vertus que Dioſcoride luy attribue, en adjouſtant quelques vnes qu'il auoit appriſes en experimentant, ou des autres auteurs. Mais Serapion, qui a eſcrit plus curieuſement des ſimples medicaments, que Auicenne, eſcrit preſque tout au long le texte de Dioſcoride, qui eſt tel, quoy que corrõpu, Le meilleur Cardamome eſt celuy qu'on aporte d'Armenie: laiſſant Comagene, qui eſt en la Syrie, & le Boſphore de la Trace: diſant apres, Il croiſt auſſi en l'Inde, & en l'Arabie: il eſt dif-

ficile à rompre, plain, ſerré, dur, peſant, lice: de ſaueur aigre, & vn peu amere: il eſchauffe grandement: il abſterge par ſa ſeconde, & par ſa troiſieſme faculté: il tue les vers, ſi on le meſle auec du vinaigre. Il guerit la rougne: ſa vertu eſt d'eſchauffer: pris en breuuage auec de l'eau il eſt bon à l'Epilepſie, à la Tous, à la Sciatique, à la Paralyſie, aux lachemens & meurtriſſeures des nerfs, aux choliques; il tue les vers, ſi on le boit auec du vin: il profite grandement à la douleur des reins, à la difficulté d'vriner, aux piqueures des Eſcorpiõs: & generalemẽt à toutes les morſures des animaux venimeux. Si on le prend en breuuage à deux dragmes auec l'eſcorce de la racine du Laurier il briſe la pierre, ſa fumee fait

auorter,& fluer les menstrues. Si on s'en frotte,il guerit la rougne, il entre aux colires,il faict pustuler la peau, à cause de sa grande chaleur, ne plus ne moins que la moustarde. Auicenne luy attribue les mesmes vertus. Il est donques plus qu'cuident que le Cordumeni des Arabes est le Cardamome de Dioscoride.

Mais Auicenne a descript vn autre Cardamome au chapitre cxcix. du ij. liure: duquel Serapion n'a faict aucune mention. Il l'apelle Cobzbegué,& selon Garcias combazbegué semblable au cardamome qu'on apporte de Alsefale,qui est,selon Belunensis, vne Prouince de l'Indie, & selon Garcias,de Cofola, prochaine de la Prouince appellee Maleguera. D'où est tiré paraducture le mot

Italien Malegha. Auicenne dit que cette graine eſt petite, ſemblable au cardamome : elle eſt chaude,& ſeche au troiſieme degré, ſa vertu eſt ſemblable à celle des Gerofles,abſterſiue,ſubtilitatiue, & plus que celle du cardamome. Il eſt profitable à la froideur de l'eſtomac,& du foye : & eſt meilleur pour l'eſtomac, que le cardamome ; il arreſte auſſi le vomiſſement,d'où il s'enſuit euidemment, que les interpretes ont mal tourné cobzbegué en Cardamome, & que cette drogue n'eſt aucune ſorte des cardamomes cy deſſus expliquez : car le ſemblable n'eſt iamais le meſme.

Les Pharmaciens de ce temps ont vne ſorte de graine deſcrite par Mathiole au commentaire du cardamome de Dioſcoride

laquelle ils appellent Cardamome ou melegete. Ce Cardamome n'est aussi aucune sorte des Cardamomes mentionnez des Arabes, comme Mathiole l'a preuué: car il n'a aucune astriction, comme le grand Sacola, il n'est pas semblable à vne lentille comme le petit. Il n'est pas non plus le cardamome des Grecs, comme preuue Garcias: car, dit il, Il n'est pas malaisé a rompre: joinct qu'il n'enteste pas. Il n'a aussi point d'amertume, neantmoins pource qu'il aproche des vertus du cardamome, on en pourra vser aux compositions ordinaires pour le cardamome. Mais en la Theriaque, en laquelle i'estime que le cardamome des Grecs entre, pour la vertu qu'il a de resister aux venins, il ne seroit pas parad-
uentuer

uenture permis d'vser du cardamome vulguere : à cause qu'il ne nous apert pas que cette petite graine,que les Apoticaires de cette contree appellent cardamome,aye vne telle puissance. Auicenne au chapitre du cordumeni, qui est le vray cardamome de Dioscoride,luy substitue le Harmel , qui est vne espece de Rüe sauuage. Voyez Dioscoride au xxxvi. cha.du iij.liure.Il substitue encores le Chenanthos au defaut du vray cardamome.Ie pense qu'il entẽd la graine de la Rüe sauuage:laquelle,selon Serapion, est bonne contre l'Epilepsie , par dessus tous les autres medicaments.

Des medicaments du VI. ordre.

CHAP. IX.

LE Bitume nõmé des Grecs Asphalton, selon l'opinion deGeorge Agricola,au commencement du xiiij. liure des choses tirees de la terre par fossoyemẽt, est vn suc gras, aprochant du naturel du soulfre.Le Bitume a beaucoup de noms,comme on peut tirer du mesme liure. Le Bitume Iudaïque est tiré du lac de Sodome,& de Gomorre selon Galiẽ & Mathiole: mais on n'ẽ aporte pas du naturel , qui soit comme dit Dioscoride resplendissant, cõme pourpre , pesant, & qui ait vne

fanteur forte. Celuy que nous auons est noir, leger, & presque sãs aucune odeur. Pourtant je pense, qu'il soit vne composition sophistiquee auec de la poix; car elle brusle, est noire, & a la coleur de la poix, auec laquelle on mesle du Petroleum.

C'est pourquoy quelques vns sont d'auis de metre quelque substitué au lieu d'iceluy. Brassanolus a mis la Mumie. Dequoy il est repris par Mathiol; & Mathiol selon Galien & Paulus substitüe à l'Asphalte la poix liquide, laquelle ne conuiẽt pas beancoup auec iceluy. Cela est fort sujet à caution: car Gal. au ij. liu. chap. du premier liure des Antidotes escrit, que le Bitume de Iudee n'estoit nullement sophistiqué de son temps. Pourtant il n'estoit pas

besoin de substitué. Et certes si nous regardons l'occasion pour laquelle il entre en la Theriaque, nous treuuerons que la poix n'y doit estre receüe. Pline escrit au xiiij. chap. du xxxv. liure de l'histoire naturelle, que le Bitume faict fuir les Serpens par sa fumee. D'où l'on peut colliger qu'il a quelque vertu cōtre les venins.

A cette ocasion Rondelet au commencement de la boutique des Pharmaciens, escrit que à Beauregard du Languedoc on treuue de bon Bitume en vne fonteine qu'ō appelle de la Peio: On en treuue de tres-bon en vne fonteine d'Auuergne, qui est entre Clermont & Montferrand au pied d'vne montagne pierreuse tout contre les preries d'vn terroir noir: comme on peut lire en

vne epistre enuoyee à Gesnere par vn Medecin d'Auuergne.

L'Aspalatus, selon Dioscoride est vn arbrisseau surgeonneux, & espineus. Mathiol escrit qu'il nous est encores incogneu. Ie pense qu'il est mal aisé d'en recouurer: puis que du temps de Galien, auquel on traffiquoit aisément à Rhodes, on vsoit en son lieu de l'Agnus castus: & Galien n'a pas accoustumé de dõner des substitués, des medicamẽts qu'on peut aisément recouurer. Certes la semence d'Agnus castus prinse en breuuage, dit Dioscoride, est bonne contre les morsures des bestes venimeuses. Toutesfois puisque, selon Dioscoride, il croit en l'Isle de Rhodes, & Pena escrit qu'il en a veu vn gros tronc à Venise, qui estoit venu de Rhodes.

Il ne ſeroit pas ſi difficile de recouurer comme lon dit : veu que les Veniciens trafiquent librement à Rhodes, qui a eſté cauſe, à mon aduis, que Amatus Luſitanus a eſcrit contre l'opinion de Mathiole, qu'on en pouuoit recouurer aiſément, & meſme qu'il en auoit veu en la boutique de Thomas Lucois Pharmacien de grand renom. Et dit qu'on en faict des chapelets, & qu'il en croit en Eſpagne du coſté de Valence, & Taragonne, qui eſt de coleur rouſſaſtre, qui n'eſt cōforme aux deux coleurs que Dioſcoride luy attribue. Aſçauoir la rouge au bon & la blanche à celuy qui ne vaut rien. Toutesfois en fin le meſme Amatus, pource qu'on en aporte rarement, ſe conforme au ſubſtitué que Galien a

ordonné. Et certes il eſt quaſi meilleur d'vſer de la ſemence de l'Agnus Caſtus,que de l'Eſpalate incertain, veu qu'il eſt propre contre les venins, ce qu'on ne treuue pas eſcrit de l'Eſpalate.

La difference qu'il y a entre l'Azarum,& le Bacaris,eſt ſuffiſement expliquee par Mathiole: Le Bacaris eſt cogneu en ce tẽps: les autheurs luy atribuent la force d'attenuer & de ſubtilier les humeurs groſſieres par le moyen de ſa chaleur,& ſechereſſe, pour le reſpect deſquelles il peut bien auoir lieu en la compoſition de la Theriaque. Mais je penſe auſſi, qu'il y entre à raiſon de ſa vertu vomitiue. Car en la plus part des poiſons il eſt requis de faire vomir.

Le Marum, dit Silinus, au liure de la composition des medicaments, est appellé en françois Mastic, qui a ses fueilles semblables à la Marjolaine, plus amere, & plus fleurante, qui à bon droict est appellee Marjolaine gentille ou petite. Gal. substitue la grande Marjolaine au Marum. L'Amaracus, dit Hoüel, selon Gal. & Pol Aginete, est celle plante que nous appellons Marum; car dit il, Gal. ny Pol Aginete en la consideration des simples n'ont faict aucune mention du Marum: ce qui est du tout faux: car Gal. au x. chap. du premier des Antidotes, dit, I'ay veu en Italie de l'Amaracus comme plusieurs autres herbes, lequel est moins odorant que le Marum: car le Marum est de tres-bonne odeur. Quant à ce

qu'il dit, que les proprietés que Galien attribue à ſon Amaracus, ſont ſemblables à celles que Dioſcoride attribue au Marũ:le cõtraire ſe verra par la cõferẽce des textes. Gal. au vj. liure des ſimples dit q; l'Amaracus eſchauſe aſſés viuement,& ne deſſeiche pas beaucoup, il eſt chaud au 3. degré,& ſec au ſecond. Dioſcoride dit qu'il eſt vn peu aſtringent & moyenement chaud. Dioſcoride ne faict point de mention du degré des qualités: toutesfois il dit qu'il eſt aſtringent, & par conſequent ſec: mais il le faict mediocremẽt chaud, c'eſt à dire, au ij. degré: & Gal. le met au iij. Pourtant il ne ſont pas du tout ſemblables ſelon ces autheurs,

Quant au Sampſucus,& Amaracus, ſelon Gal. au viij. des ſim-

ples Sampſucus eſt chaud, & ſec au iiij. degré, & l'Amaracus, comme nous auons dit, eſt ſec au ij. degré, ſelon Dioſcoride, & Mathiol. Sampſucus, & Amaracus ſont vne meſme plante, ils ne different ſeulement, ſinon en ce que les Cypriaques, dit Dioſcoride, l'appellent Sampſucus, les Ciciliens Amaracus. Tant y a que toutes ces plantes ſemblent eſtre de meſme eſpece, differentes ſeulemẽt en degré de qualité. Pourtant on pourra vſurper la petitte, & menue Marjolaine au lieu d'icelles en augmentant la doze, ſi on craint l'amoindriſſement de degré. Dioſcoride eſcrit que le Sampſucus eſt propre contre les piqueures des Eſcorpions.

Il ne faut icy diſputer combien il y a de ſortes d'Ariſtolo-

chie: mais qu'elle il faut prendre pour l'employer en la Theriaque, ſuiuant la commune intention de la compoſition qui eſt dreſſee contre les venins. Hoüel eſt d'opinion de prendre la Clematitis pource que Dioſcoride dit, que l'eſcorce de ſa racine eſt fort odorante, & propre à faire ſentir bon, & donner corps aux vnguents odorants. Pline au viij. ch. du xxv. liure la prefere aux autres, diſant qu'elle a plus de force que les autres. Dioſcoride eſt contraie à leur opinion : car ſur la fin du chap. de l'Ariſtolochie il dit q; la Clematitis a meſme proprieté que les autres eſpeces d'Ariſtolochie : mais elle n'a pas ſi grande efficace. Quand à Pline qui dit qu'elle eſt preferable aux autres, nous reſpondrons que

c'eſt pour l'odeur : mais non pas pour le raport des autres proprietés, & principalement de celle qu'elle a contre les venins. Dioſcoride au meſme chap. dit que l'Ariſtolochie ronde eſt bonne contre les poiſons:mais la longue contre les Serpens,& venins. De façon que la longue ſera la meilleure pour metre en la Theriaque qui eſt bonne contre les Serpens, & les autres venins.

L'herbe Scorzonera eſt nommee de Scourſo, qui ſignifie la Vipere, en lãgue Catalane, ſelon Mathiole,& auſſi en langue Prouenſale qui tient beaucoup de la Catalane : on la pourroit nõmer en François Viperine, ou chaſſe Vipere. Le ſuc d'icelle ſert de ſouuerain, & ſoudain remede aux morſures des Viperes, cõme

recite Mathiole au chap. de la Barbe de Bouc. Il seroit donques vne chose tres-conuenable d'en mettre en bonne quantité dedãs la Theriaque, & mesmes qu'il n'y a point, des simples qui entrẽt en icelle, qui soit autant propre cõme cette herbe contre le venin des Viperes. On en peut aisémẽt recouurer par la voye de Barcelone d'Espagne.

Galien au quatriesme du premier liure des antidotes prefere le miel d'Athenes à tous les autres, lequel nous est impossible presque d'auoir. Le miel d'Athenes estoit doux, & acre selon Galien. Au mesme liure il loüe le Miel d'vne certaine montagne, qui est entre Bergame, & la ville de Elca, qui abonde en Thym, & celuy de la Montagne de Nisia,

fertile en Thym, & Origan. Si pour cette occasion le miel doit estre estimé meilleur, la Prouēce produira de tresbon miel, puis que la plus part des montagnes d'icelle produisent du Thym en grande abondance, & de l'Origan.

Le miel doit estre prins de deux ans, doux, & vn peu piquāt. Le miel est mis en la Theriaque pour les mesmes occasions qu'on les met aux autres compositions, & antidotes pour donner corps aux poudres, pour adoucir les amertumes. Ce qu'on doit remarquer plus soigneusement est la dose du miel pour fournir le corps de la Theriaque iustement, n'ayant besoin d'autres cōseruations que de celle qui vient des aromatiques, desquels elle est

composee; elle est cotee diuersement par les auteurs. Andromacus le vieux laisse la quantité du miel à la discretion de celuy qui compose la Theriaque. Galien au liure de la Theriaque à Pison en demande dix liures; comme aussi Democrates. Les autres se conforment à la commune proportion des poudres auec le miel, ce que Galien semble auoir obserué Elle est selon les auteurs de mettre vne liure de miel cuit, pour trois ou quatre onces de poudre: en mettant auec le miel les ingrediens, qui ne se peuuent puluerifer, lesquels pesent enuirõ douze onces,& six dragmes. Le poix des poudres est de quarante onces,& deux dragmes. Dont il faut du miel iustemẽt x. liures, vn carteron : desquelles il faut oster

douze onces, & ſix dragmes, & reſteront neuf liures, cinq onces, ſix dragmes. Mais par ce qu'elle ſe deſſeiche, il eſt de beſoin pour garder le corps de la Theriaque, de mettre vn peu d'auantage de miel.

Galien au iij.cha.du 1 des antidotes, eſcrit qu'il faut regarder ſoigneuſement, que nous mettions aux antidotes du vin que nous ayons treuué fort, & ferme par experience : duquel nous ſoyons aſſeurez qu'il ne change ſon naturel d'vn long temps : car s'il eſt ſubiet à ſe changer, en peu de temps il corrompra les compoſitions, & principalement la Theriaque, qui doit durer longuement. Partant il prefere le vin falernũ à toutes les autres ſortes de vin: parce qu'il eſt fort, & fer-

me & de lõgue duree sans ce corpre nullement. Et pource qu'il est impossible d'auoir de ce vin, par tout où il est de besoin de composer les antidotes, au v. chapitre du mesme liure il dit, Si vous voulez composer des antidotes en Asie, ou en quelque autre païs & que vous n'ayez le vin requis en la composition, que vous entreprenez de faire, vous le prendrez de couleur fauue. Car le blanc, ny le noir, ny le rouge ne sont pas bons pour mettre aux antidotes : il doit estre subtil, & transparant. Il doit auoir le goust du Falernum, qui ne soit point encores amer, ny verd pour estre recent. Il s'ensuit de cette description, qu'il faut que le vin qu'on met en la Theriaque soit vieux, & de quelques annees. En ce païs

il n'y a vin qui soit plus cõforme à celuy qui est requis, que le vin de Crau d'Arles, auquel vous treuuez toutes les marques descrites par Galien. Partant nous en pouuons mettre en la Theriaque: cõbien qu'vn peu apres il escriue de mettre du vin doux, non pour le respect de la force, mais pource qu'il rend gratieuse la cõposition la grace duquel est estenue par les choses ameres qui entrẽt en icelle. Partant on ne se doit soucier de la douceur du vin, craignant sa facile corruption, de laquelle naistroit vne saueur mal gratieuse. La quantité du vin doit estre mesuree, selon la forme requise a la composition de la Theriaque. Elle est au nombre des Opiates. Il faut donques regarder que la plus part des ingrediens sont secs

& qu'il n'y a rien qui soit plus liquide, que l'Opiate, que la Therebentine, & le Miel: la Casse est comme l'Opiate: il faut donques que le vin reduise le reste qui est sec, en consistence d'Opiate. Pourtant il en faut assez grande quantité: ceux qui en ont faict souuent la preuue, en mettent quatre liures.





LIVRE TROISIESME.

DES PREVVES DE LA THERIAQVE, ET diuers ages d'icelle.

CHAP. I.

APRES que la Theriaque est composee, on a de coustume de faire quelques preuues de sa bonté par ses effects : pource que la plus belle preuue de la bonté des medicaments se faict par leurs effects:la preuue est distinguée selon le temps de la Theriaque, qui est diuers. La Theriaque selon la cō-

mune opinion eſt fermentée en ſix mois : mais pour en determiner aſſeurement, il faut diſtinguer ſelon la ſaiſon, la region, ou climat, la trituratiõ, la meſlãge la force des ſimples, la couuerture, ou eſtoupemẽt du vaſe, dedãs lequel la Theriaque eſt contenue. La ſaiſon chaude, la region chaude, la trituration plus grande, la mixtion diligemment faicte, les ſimples plus vigoureux ſont cauſe que la Theriaque eſt plutoſt fermentee : les choſes contraires ſont cauſe du retardement de la fermentation. Mais il y a vne difficulté ſur l'eſtoupement, ou couuerture du vaſe. Hoüel eſt d'auis que le vaiſſeau bien eſtoupé eſt cauſe que la fermentation eſt plutoſt faicte, ce qui eſt contraire à l'opinion de Galien au xiiij.

chap. de la Theriaque à Pison: où il dit ainsi, Vous ne remplirez iamais du tout le vaisseau, dans lequel vous mettrez la Theriaque: mais vous y laisserez vn espace vuide: à celle fin qu'elle puisse respirer: & pource il faut souuent oster la couuerture, à celle fin que l'antidote puisse prandre l'er dauantage & qu'on en puisse vser plutost. Ie confesse qu'il faut bien estouper le vase, à fin qu'il ne tōbe, ou entre dans iceluy aucune chose sale, & mauuaise: mais l'estoupement n'aide pas à la fermentation. Hoüel n'a peu auoir raison de son dire: neantmoins on le pourroit preuuer, par ce que l'estoupement augmente la chaleur de la composition: mais il n'a bien regardé la cause de la fermentation qui, selon Galien

au commentaire ij. du j. liure des prorretiques, fentent. xxxx. efcrit, La fermentation fe fait par moyẽ d'vne vapeur, qui efleue, & remue les parties du corps qui eft fermenté. Or parce que la vapeur, qui s'engendre remplit, & epeffit le vuide du vafe, eftant efpez, il empefche le mouuemẽt du corps qui eft fermenté : car ce qui eft efpez empefche le mouuement. Il eft donques bon de fuiure l'opinion de Galien, & ofter le couuercle fouuent, & donner air à la compofition. Pour auoir doncques la Theriaque fermentee il faut ouurir fouuent le couuercle, & principalement aux regions, & faifons chaudes, pour la grande quantité de vapeur qui s'engendre en iceux par la chaleur. Selon le temps de la fermentation on

distingue à proportion les autres temps.

Gal. au liure cy dessus alegué dit que la Theriaque est meure à douze ans le plus souueut, mais qui la voudra plus forte, la prendra à dixsept ans: principalement contre les venins. Elle retient ceste force jusques à trente ans. Elle peut guerir des petites maladies estant de soixante ans. En ce lieu Gal. constitue quatre ages en la Theriaque, le premier est jusques à douze ans, qui est comparable à l'enfance ; le second jusques à dixsept, à l'adolescence ; le troisiesme à xxx. ans, à la virilité : le iiij. jusques à soixante ans, qui est la vieillesse.

La preuue de tous les ages est, qu'elle resiste, & chasse les venins mais differentement selon les a-

ges. Et pource que demeurant vieille on pourroit doubter de sa force, on faict vne autre preuue particuliere escrite par Galien au mesme lieu, disant qȝ plusieurs voulans experimenter les forces de l'Antidote le prouuẽt en donnant à quelqu'vn vn medicamẽt purgatif, & aprés luy faisant prẽdre de la Theriaque: si elle est encore bonne, elle arreste la purgation, en surmontant la puissance du Cathartique: mais si la purgation se faict comme s'il n'auoit pas pris de la Theriaque, elle n'a plus de force. Il se faict vne autre preuue de la Theriaque, au poix: il faut auoir vn vaisseau de certaine quãtité, & mesure, lequel vous peserés, & aprés le remplirés de la Theriaque bonne, & parfaicte, & remarquerés le poix en rete-

nant le mesme vase: car si la Theriaque que vous voulez preuuer ne pese iustement comme l'autre elle ne sera pas bonne, ayant obserué les conditions requises.

De l'vsage de la Theriaque, & de ses vertus.

CHAP. II.

LE plus general effet de la Theriaque est la trãquilité qu'elle donne à ceux qui sont tormentez de la tempeste des maladies, en introduisant dedans leurs corps la santé : pour raison de laquelle Andromachus l'a nommee Galene, c'est à dire, tranquille, & paisible. La Theriaque dit Gal. à Pison, produit vn tem-

parement, & vne bonne santé: car elle consume les humeurs superflues, eschaufe les membres refroidis, renforce la vertu naturelle; elle rand aussi le corps inexpugnable contre les venins, comme escrit Gal. au xvj. chap. à Pison parlãt de Mitridates, qui ne peut jamais estre tué par poison, pour auoir vsé lõg temps du Mitridat, qui est moindre pour cet effect, que la Theriaque.

Auerroés au liure qu'il a faict de l'vsage de la Theriaque, argumente contre Gal. en cette façon, Galien escrit au v̄. liure des simples medicaments cha. 18. que les Antidotes qu'on donne contre les venins sont moyens entre le corps & les venins, & l'aliment conserue seulement la santé perfete, & les medicaments sim-

plement tels reparent la ſanté qui deſchoit en l'eſtat de la maladie. Or les venins ruinent la ſanté. Et les medicaments deſquels la Theriaque eſt cōpoſee ſont moyens entre les venins, & les corps malades. D'auantage toute choſe compoſee panche du coſté des ſimples, qui ſurmontent. Or eſt il que les plus forts ingrediants de la Theriaque ſont ceus, qui chaſſent les venins, qui deſtruiſent la ſanté. Or celuy qui ſurmonte vn contrere plus fort, eſt encores plus fort. D'où ſenſuit que les ſimples qui entrent en la Theriaque, ſont plus forts, que ceux qui reparent la ſanté, qui eſt en decadance, & que ceus encore, qui gueriſſent les maladies: comme auſſi ces maladies ſont de moindre importance, que celles

qui sont engendrees par les venins. Il samble donc que la Theriaque soit moyene entre les corps, & les venins. Si la Theriaque est vn medicament plus fort que les maladies mediocres, & plus debile, que les venins, dõques elle ne conseruera pas la santé, laquelle est conseruee par les medicaments mediocres, & si ne pourra guerir les maladies qu' icelles guerissent à raison qu'elle est plus forte. Et si elle conserue quelque espece de santé, ce sera celle qui est proche de tumber aux maladies semblables à celles qui sont introduites des corps humains par les venins: & d'abondant si elle les guerit, elle ne chassera sinon ce qui tient, & releue de telle sorte de maladie. Or il est euidant qu' en l'homme

il n'y a pas beaucoup de telles maladies. Pourtant il faudra conclurre, que la Theriaque conserue la santé de ceus, qui sont disposez de tumber en telles maladies, & non pas toute sorte de santé. Pour respondre à cet argumant il faut voir en quelle façon Galien entend sa proposition au mesme chap. Galien rand cette raison de sa proposition, Si l'antidote estoit contrere du tout au corps, il agiroit plutost contre le corps comme deletere & venin,& ne chasseroit point le venin:pour autant dit le mesme autheur qu'ils sont aucunemant cõtreres aux corps, non de telle façon qu'ils le puissent ruiner: mais plustost moyens entre ceux qui nuisent grandement au corps de l'animal,& de ceus qui luy aidẽt,

& profitent: ce qui est vray des alexiteres qui chassent les venins par la similitude de tout le temperement, comme parle Galien en ce mesme chapitre. Mais aus Antidotes les chasse-venins sont corrigez, de peur qu'ils ne nuisent aus corps, & si tous les alexiteres ne nuisent pas au corps. Dauantage Galien parle des alexiteres qui sont simples, & non pas des composez, au rang desquels est la Theriaque. La façon en laquelle Auerroes argumente est fort suspecte de faus, sçauoir est en la gradation, supposant beaucoup de choses lesquelles Galien nieroit.

Comme que les seuls aliments conseruent la santé parfaicte, & que les medicaments, qui chassent les venins, ruinent la santé:

car ils ne sont pas moyens entre le corps humain, & les venins pour ruiner le corps humain, & aussi les venins: car vn n'est pas contraire à deux : mais elle est dicte moyenne entre ces deux, pource, comme dict Galien, au mesme lieu, qu'il y a telle proportion du corps à la faculté alexitere du medicament, comme d'icelle au venin & au contraire. De là ne s'ensuit pas, que si elle a puissance de chasser le venin, qu'elle n'aye puissance de conseruer la santé. Car le Soleil chasse le froid, destruisant la chaleur naturelle, & conserue la mesme chaleur.

Quand à ce que Gal. escrit que si la Theriaque est dõnee en trop grande quantité qu'elle nuit au corps, cela ne s'entend pas de sa

proprieté oculte prouuenant de toute sa forme, mais des qualités manifestes, qui sont en la Theriaque; ou pour estre trop chaude cõme celle qui est en sa vigueur; ou trop froide comme la rescente. Et quant à son experience des fils des Roys qui en ont vsé à leur dommage, nous respondrons premierement que paraduenture ils en prennẽt trop grand quantité, & secondement que l'experience de Gal. est preferable à celle d'Auerroes. Elle conseruera donques la santé du corps humain parfaicte, donnee en deüe quantité, en la mesure de laquelle faut metre beaucoup de soing, comme escrit Auerr. au mesme liure.

Asçauoir si par l'vsage de la Theriaque le corps est rendu inexpugnable contre les venins.

CHAP. III.

GAlien au liure de la Theriaque à Pison chap. xvj. recitant les effects loüables, & admirables de la Theriaque escrit, pour dire en peu de mots, les loüanges de cet Antidote. Il dispose de telle façon le corps, qu'il ne peut estre corrompu par aucun venin. Cette resistance est produicte par la bõne, & efficace composition de tant, & si diuers medicaments, & principalement par la

chair des Viperes. On escrit, dit il, que ce grand guerrier Mitridates, ayant vsé long temps, non pas de la Theriaque qui n'estoit pas encores en estre de sõ temps, mais d'vne composition faicte de plusieurs medicaments nommee Mitridat, du nom de ce Roy, ne peut jamais mourir de venin: car cet Antidote auoit si bien temperé son corps, qu'il ne pouuoit estre tué par la violence des venins. De façon qu'estãt reduit en vne extreme misere par le grand Pompee Romain, il fut cõtrainct de commander à Bostique l'vn de ses familiers de le tuer, lequel suppläant la violence du venin le fit mourir par le fer d'vne mort violente. Auicene est de mesme opinion au liure de la puissance du cueur. Auerroés au liure de

l'vſage de la Theriaque, ſuiuant ſa couſtume contrarie à l'opinion de l'vn & de l'autre, l'argument duquel j'abregeray eſtant du tout prolixe.

Si par l'vſage de la Theriaque le corps eſt randu exempt de la nuiſance des venins, c'eſt ou pource que le corps eſt demeuré ſemblable aux venins, & la nature de l'hõme eſt du tout changee: ce qui ne peut eſtre, ou pource que la Theriaque l'a rendu ſemblable à ſon naturel. Or la Theriaque eſtant alexitere eſt moyenne entre le corps, & les venins, à l'adueu de Gal. au lieu cy deſſus allegué, le corps doncques rendu ſemblable à la Theriaque ſera autant diſtant du naturel des autres corps, comme eſt la Theriaque d'iceux. Pourtant

ils ne feront plus en leur diſpoſition naturelle: parce que la Theriaque les aura endommagez, & ſon vſage ne conſeruera pas la ſanté: mais il la ruinera. Cette cõcluſion n'eſtoit pas la pretendue, mais que l'vſage de la Theriaque ne garantit pas l'homme de la violence des venins. Pour reſoudre ce point, qui eſt la baſe de tout le liure d'Auerroes, il en faut diſcourir vn peu plus amplement & prendre l'argument de ſa ſource.

Auerroez au v. liure du Colliget cha. xxiij. argumente contre la propoſition de Galien en cette façon, Si le dire de Galien eſt vray il eſt aſſeuré que le moyen, & les extremitez ſont d'vn meſme gẽre, & les choſes de meſme genre ſont ſemblables, ce qui eſt abſur-

de,& impertinent:car le Bezoar, ou alexitere n'eſt pas ſemblable aux venins. Pource il eſt plus raiſonnable de dire, que le Bezoar ſoit vne extremité contraire,& le venin ſoit l'aurre. Nous confeſſons que ſa propoſition eſt vraye aux moyens qui ſe font de la participation des deux extremitez, mais non pas en ceux qui ſont moyens par la negation des extremitez. Comme la ſuperficie eſt moyenne entre la ligne, & le corps: & toutesfois elle n'eſt ny le corps,ny la ligne, ny faicte des deux.Pourtant elles ne ſont point ſemblables, ny de meſme nature. Et quand il dit que l'alexitere eſt contraire au venin, donques que c'eſt vne extremité, & l'autre le venin,il eſt encores vray:& que ſi le corps eſt rendu ſemblable au

Bezoar qu'il eſt contraire au venin : mais pour cela il ne s'enſuit pas qu'il ſoit corrompu en la diſpoſition naturelle. Car il y a vne diſpoſition nee,& vne acquiſe par la couſtume, comme il eſt tres-bien deduit par Galien au liure de la couſtume. Par ainſi l'vſage de la Theriaque prinſe en deüe quantité,rẽd le corps inexpugnable contre les venins, ſans corrompre le naturel du corps, luy acquerant,par deſſus la naturelle, celle cy qui eſt tres-bonne & tre-loüable.

Des affections particulieres aux quelles la Theriaque conuient, & cõment il la faut prendre selon Galien à Pison & à Pamphilian.

CHAP. IV.

SI quelqu'vn est empoisonné ou s'il a esté piqué de quelque animal venimeux, ou s'il a soupçon d'estre empoisonné à l'aduenir, il prendra de la Theriaque, de la grosseur d'vne noisette, auec vne once & demie de bon vin. Elle profite aussi au tẽps de la peste, & à toutes les maladies malignes, prise auec quelque liqueur conuenable, & propre: comme l'eau de Chardon Benist,

& de Scabieuſe, d'Eſcordium, d'Oſeille, & autres ſemblables. Galien compare la Theriaque, comme au feu. Car comme le feu reſiſte à la peſte, ainſi la Theriaque, comme vn feu purifiant ne permet pas que ceux qui la prennent eſtans encores ſains, ſoyent attaincts de la contagion, & ceux qui en ſont attrapez en meurent. Tant pource qu'elle ſurmonte la malignité de l'air qu'on attire, que pour empeſcher auſſi que la tẽperature du corps ne ſe corrompe. Bien ſouuent elle guerit la peur de l'eau qui tormẽte ceux qui ont eſté mordus d'vn chien enragé. Elle guerit auſſi le venin en l'appliquant ſur la morſure, d'eſtrempee auec d'huyle roſat. Ayant la puiſſance, dit Galien, d'attirer le venin à la mode

d'vne ventouse. Il faut aussi en donner par la bouche.

Ie suis grandement estonné que Auerroez n'ait dressé quelque subtilité sur ce texte de Galië, comme il a fait sur beaucoup d'autres du discours de la Theriaque. Si la Theriaque attire le venin à la mode que les ventouses tirent les humeurs, quand on la donne par la bouche elle enuoyera la force au cœur : car le venin,& le medicament alexitere ont le cœur pour leur but, l'vn pour l'attaquer, & l'autre pour le deffendre. La vertu donques de la Theriaque attirera le venin vers le cœur ; d'où prouient vn grand interest, principallement quand le venin n'est pas encores au cœur :comme au commencement des piqueures, & morsures

des animaux venimeux. Auicenne au v. liure escrit que l'operation de la Theriaque, contre le venin ne procede pas d'autre chose que de sa propre forme, qui suit le temperement des simples meslanges. La preuue en est qu'elle resiste autant aux venins froids, comme aux chauds, ce qu'elle ne feroit, si son operation dependoit des qualitez manifestes d'icelle, & non de sa propre forme. Pourtant elle a puissance estant appliquee par dehors d'attirer le venin, & donnee par dedans, de le chasser: estant preuuee telle par l'experience. La cause de cette proprieté tant diuerse, & pourtant admirable, selon Auerroez, au liure de l'vsage de la Theriaque, est le vouloir & commandement de Dieu. Tant y a

que ce que l'experience appreu-ue ne doit estre refusé en Medecine.

La Theriaque est grandemēt proffitable, à ceux qui seichent, & se consumēt par quelque cause interne incertaine, comme s'ils auoient esté empoisonnez. Elle conuient à la toux vieille, & recente, & à ceux qui ont doleur à la poitrine, & aux costés, estant beuë auec d'eau miellee: pourueu qu'ils soient exempts de fieure, & qu'elle ne soit pas cōiointe auec la pleuresie. On la doit boire auec d'eau simple, & principalement la nuit, de la grosseur d'vne febue. En laquelle quantité elle abat aussi les enfleures de l'estomac. & du ventre, les couliques, & douleurs des boyaux, prinse auec quelque eau conue-

nable de bon matin : principalement s'il n'y a aucune inflammation. Car la Theriaque dissipe les humeurs acres, & la fain canine, laquelle prouuient quelque fois d'vne humeur acre, & mordace, qui adhere à l'estomac. Laquelle est dissipée par la Theriaque. Autresfois elle procede des vers qui demeurent aux boyaux, & aussi d'vn grand ver, & large, qui deuore, & consume la nourriture qu'on prend, d'où le corps demeure maigre. La Theriaque est vn souuerain remede contre toutes les sortes de vers, prinse en la quantité que dessus, auec deux onces de vin. La mesme dose sert à esmouuoir l'appetit perdu, ou debile. La mesme est propre pour chasser les tremblemens, & froids des fieures de toute espece.

Dauantage pour les vomissemẽs bilieux, qui precedent les accés des fieures. Si quelqu'vn en prend trois, ou quatre fois pour le plus, deuant le paroxysme de la fieure, il en guerira, si on garde vne bonne maniere de viure. Elle prouoque les mois, & les fleus hemorroidalz. Et qui est plus admirable, elle les arreste, quand ils sont excessifs. Cela procede de la vertu diuerse, qui est en elle. Car en rarissant, & attenuant elle prouoque le sang à sortir, & l'arreste quand il sort par la debilité de la vertu retenante, en restaurant le corps. Il faut bien donques remarquer ces distinctions, pour en vser bien à propos. Elle produit ces effects, estãt prinse de la grosseur d'vne febue, auec du vin cuit, ou du vin miellé, dedans lequel

on aura premierement bouilli du Dictam, ou de la rue. Prinse en la mesme façon, elle chasse les enfans mors hors du ventre. Auerroez aduertit de la donner auec meure resolution, à celles desquelles les enfans sont encores en vie. Pourtant il dit que paraduenture elle ne proffite sinon à celles, qui ne peuuent enfanter, à cause de la debilité de la vertu expulsiue: pource que l'enfant est mort. Mais cette opinion d'Auerroés n'est pas receuable. Car il pense, comme il escrit, au liure de l'vsage de la Theriaque (& nous l'auons desia dit) que la Theriaque nuit à ceux, qui n'ont aucune disposition de venin, ou sẽblable au venin: duquel nombre peuuẽt estre les femmes enseintes, ce qui est du tout contraire à Galien, &

Auicenne, & aussi à l'experience iournaliere. Elle est vtile aux hydropiques, & à ceux qui ont la iaunisse. A l'Hydropisie, pource qu'elle consume les mauuaises humeurs, & ralume la chaleur naturelle, qui estoit refroidie, & principalement en l'anasarche. Et pourtant Auerroez adiouste, Pourueu que la fieure ne soit auec l'Hydropisie, & qu'elle ne soit causee par excessiue chaleur. On la donnera auec la decoctiō d'Asarum, ou de vinaigre trempé, car en cette façon elle apaise la soif des Hydropiques. Auerroez dit que le vinaigre est adiousté par accident: car de sa nature il nuit au foye, l'occasion, dit-il, est double, l'vne est la consummation des humeurs, l'autre la faculté diuretique du vinaigre. Cela

Cela conuient bien aux Hydropiques faits par la dureté de la rate, ou par la dureté du foye. Si la voix est diminuee, la theriaque la remet en la beuuant, ou tenant en la bouche. Ceux qui la voudront boire mesleront auec icelle le double de dragagant, & la prendront auec du vin cuit, ou l'eau miellee. Elle arreste le crachement de sang, qui procede de la poitrine, ou des poulmons, si le mal est recent, & la Theriaque recente. Et cela dit Auerroez, à cause de l'Opium qui domine en icelle durant quelque espace de temps. On la boira auec la decoction de consolida major, y meslãt de la theriaque de la grosseur d'vne febue, au commencement de la nuit, & à l'aube du iour. Elle sert à chasser la pierre des reins

aux escorcheures des boyaux, à ceux qui ont l'aleine courte, hors de la fieure. Pource qu'elle ayde à l'expulsion, & chassement de la pituite grossiere, en attenuant & desseichant la pituite visqueuse, qui tient contre les poulmons. Dauantage elle profite à ceux qui ont la rate, ou le foye dur, prinse auec vinaigre miellé. Il la faut donner à ceux qui ont l'aleine courte auec vne once de vinaigre scillitiq; Ceux qui ont la pierre en la vessie la prendront auec la decoction du Persil, ou d'Ache: au calcul des reins, auec vin miellé: ceus qui ont le boyaus escorchez auec la decoction de Sumac. On la donne aux Epileptiques, quand ils sont maigres, & presque exangues, auec l'eau miellee: s'ils sont corpulants, &

abondans en ſang, auec le vinaigre miellé. Elle profite à l'Epilepſie, en deſſeichant la grande humidité du cerueau, & en bouchãt le paſſage du mauuais vent, qui monte en iceluy. Elle eſt donques vtile à l'Epilepſie de premiere naiſſance, & à celle qui vient par conſentement. Vn des plus ſignalez effects de la Theriaque eſt le ſecours qu'elle donne aux deffaillements de cueur: car bien ſouuent ceux qui defaillent, ſont tous couuerts de ſueur, & les forces du corps ſont tellement debilitees que le vin ny peut pas remedier. Mais la Theriaque prinſe en breuuage arreſte les ſueurs, & reuigore les forces, qui s'en aloient perdre. Il ſera bon en cet accident de la faire boire auec le vin, ou l'eau de Chardon benit

du poix d'vne dragme. C'est vn admirable fait de cette composition, qu'elle faict sortir hors du corps quelques matieres en les attenuant; & rarissant; & celles qui sortent du corps par la foiblesse de la puissance retenante, elle les arreste en remettant, & restaurant les forces. Mais il la faut tousiours mesler auec les liqueurs qui sont propres aux maladies. Elle est fort souueraine, pour les douleurs des jointures naissant des defluxions: principalement en l'estat de la douleur. En quoy il se faut gouuerner de la façon qui s'ensuit. Premierement on tachera d'apaiser les douleurs, en apliquãt par dehors quelque medicament propre à cet effect, & aprez on boira de la Theriaque à fin qu'elle arreste la

defluxion. Car elle dissipe l'humeur, qui est desia tumbee en la partie, & diuertit celle qui coule: en quoy elle est differente des autres medicaments que les Gouteus preuuent; lesquels empeschent bien que les humeurs ne coulẽt aux parties malades, mais pource qu'ils ne consument pas les humeurs, comme faict la Theriaque, ils engendrent quelques autres plus grandes màladies. Car telle fluxion diuague par tout le corps: dont le poulmon qui se meut tousiours pour faire la respiration rare & laxe, attire les humeurs vagues : d'où naist bien souuent vne suffocation. Gal. escrit d'auoir veu souuent cet effect. La Theriaque corrige la mauuaise habitude, car elle desseiche les humeurs superflues, &

rend les actions naturelles meilleures:pourtant bien souuent elle a guery des ladres. Les conuulsions faictes par remplissement sont gueries par la Theriaque,en dissipant ces humeurs, & remettāt la chaleur naturelle des nerfs. Elle resistoit,en dissipāt l'humeur melancolique, qui se ramasse en la ratte.Elle conuient aux fieures quartes, en la donnant comme, & quand il faut.Sçauoir est,selon Auerroés,quand les humeurs sōt cuites; ce qu'on cognoist par la cuite des excrements : si elle est donnee deuāt ce temps, elle augmente la fieure : comme escrit Galien au liu. des presages,à Posthume, de Eudeme Philosophe, lequel estant malade d'vne simple quarte, pour auoir prins de la Theriaque mal à propos, il tom-

ba en quarte triple. Quand les humeurs sont cruës la Theriaque les agite, & les confond: mais quand elles sont cuites, estãt preparees de sortir, elle aide la nature à ce faire. Gal. escrit ainsi au liu. à Pison, I'ay guery plusieurs fieures quartes, vsant de la metode suiuante. Ayant faict souper le malade, je le faisoy vomir: le jour aprés je prenois du suc d'absinthe, pour contemperer la bille noire: à la parfin je luy donnois de la Theriaque deux heures deuant l'accés. Il y a quelques vns, dit Auerroés, qui guerissent de grandes douleurs d'aureilles, meslant auec icelle vn peu de vin doux de Marroc. Cela se doit entendre (à mon aduis) quand la douleur depend d'vne cause froide. Quelque fois elle guerit des

maladies desesperees contre l'opinion de tout le monde.

De quelques vtilitez particulieres de la Theriaque.

CHAP. V.

LA Theriaque est extremement bonne à la peste: mais on faict beaucoup de fautes en la donnāt: pource qu'on l'employe indifferemment en tout temps, & sans aucune autre obseruation. Parquoy il nous faut voir en quel temps on la pourra donner auec proffit. Il semble que son vsage ne conuient pas au commencement de la peste, selon Galien au liure des pronostications à Postume: car elle confond, & trouble les

humeurs du corps. Mais on dira que Galien au liure allegué parle de la guerison de la fieure quarte: mais en la peste nous n'auons pas esgard à la crudité des humeurs, ains au venin duquel le danger depend principalement en la peste. Et pource que cet antidote resiste grandement au venin de la peste, sans auoir esgard à la crudité de la matiere, il est bon d'en vser auec vne decoction cordiale, ou auec de l'eau d'Escabieuse, de Chardon benist, & autres semblables: & la dose est differente, selon l'age de ceux qui la prennent. Et pource que la Theriaque est fort chaude, il sera bon de mesler auec icelle de conserues froides, comme de Buglosse, de Chicoree, de Violette, d'Ozeille, & autres telles. La Theria-

que a vne merueilleuse force en la suffocation de la matrice, si on en faict vn emplastre dessus la region de la matrice, & si on en donne à boire auec de l'eau d'Armoise. Si on la mesle auec autant de bon Opium, elle appaise le mal des dents, en la mettant dedans le creux d'icelles. La Theriaque guerit la piqueure des Abeilles.

En quel temps faut prendre la Theriaque, & qui la doit prendre.

Chap. vi.

Ceux auxquels il n'y a point de necessité vrgente, la doiuent prendre aprés que la di-

gestion est faicte, comme au matin: mais à ceux qui sont constrains d'ẽ prendre pour quelque grande occasion, on la donne à toute heure. Il n'en faut point vser en Esté sans necessité. Ceux qui sont d'vn temperemẽt chaud, ne doiuent pas souuent prendre de la Theriaque, ny en grande quantité. Ceux qui sont vieux en peuuent prendre beaucoup, & plus souuent; & ce auec le vin, pour reueiller leur naturelle chaleur languissante. Les enfans, dit Gal. n'en doiuent point du tout prendre, pource qu'elle dissipe leur corps, & si esteint vitement les espris radicaus d'iceluy, comme la trop grãde quantité d'huile suffoque la flame de la meche. Il escrit qu'en ayant donné par importunité, & constrainte à vn pe-

tit enfant, elle dissipa le corps d'iceluy de telle façon, & prouoqua vn tel flux de ventre, qu'il morut la nuit suiuante. Il en est aduenu bien souuẽt de mesme à plusieurs Medecins, lesquels je nommerois si j'estois de leur naturel, qui ne se contentent, pour vituperer, de mẽtir, mais encores de faire croire aux ignares ce qui ne peut estre.

Les hommes qui habitent aus regions chaudes, ne doiuẽt point vser de Theriaque, sinon en cas d'extreme necessité. Amatus Lutanus en la ij. Centurie, curatiõ XLIII. reprend Galien touchant l'interdictiõ de l'vsage de la Theriaque, aux petits enfans, pour trois raisons. Premierement qu'õ peut donner la Theriaque aux petits enfans, mais en petite quã-

tité. Secondement, que la similitude de Galien est impertinente, quand il dit, que la Theriaque estaint les esprits radicaus, comme l'excessiue quãtité de l'huyle suffoque la flamme de la meche; & qu'il deuoit plutost dire, que de donner de la Theriaque aux enfans estoit adjouster le feu auec le feu. En troisiesme lieu, que l'histoire de Galien n'a pas beaucoup de vigueur pour la preuue de son intention: car l'enfant duquel s agissoit, estoit gresle, & cõsumé par la longueur de la fieure. Dont la chaleur naturelle fut facilement surmontee par la violance de la Theriaque. Pourtant, dit-il, si l'enfant est malade, sans grande fieure, on lui pourra donner de la Theriaque seurement, & en petite quantité. Houel, au

liure qu'il a fait de l'examen de la Theriaque, tache de respondre à ses arguments vigoureux de Lusitanus, comme la guerre est aggreable aux nouueaux guerriers: & dit, sans correction, que si on baille de la Theriaque en si petite quãtité aus enfans robustes, la maladie le requerant, cõme s'il a des vers, ce sera prendre indication de la maladie, & non de l'age. Mais, saufs sa grace, Galien ne veut qu'on la donne en aucune façon aux enfans, n'y en prenant indication du mal n'y de l'age: car la Theriaque leur nuit tousiours. Donques, saufs meilleur aduis, on peut respondre, que si les enfans la prenent en si petitte quantité; elle ne proffitera rien du tout, pour n'auoir que bien peu de puissance. Et si on la don-

ne en notable quãtité, pour pouuoir resister à leur indisposition, dissipation qu'elle faict en leurs corps est plus dommageable que secourable à la maladie. Car en toutes les maladies la fermeté des forces est requise, pour pouuoir supporter les remedes. Quãt à la similitude, vrayement elle cloche mais Galien la fait pour donner mieux entẽdre l'effect de la Theriaque au corps des enfãs. Apres cela Hoüel escrit (cõme vn grand feu estaint vn petit, par deffectuosité, par excez, par chose contraire, & par chose vehemente). Cõsiderez si ce, comme, est à propos, & suiuant le lieu qu'il cite de Galien. En quoy il monstre qu'il a esté aussi bon Phisicien en la response du second argument, comme il estoit Medecin à celle

du premier : mais icy n'est pas le lieu de disputer de ce point. Quant à l'histoire de Galien, c'est pour remonstrer que la Theriaque eusse proffité à vn homme d'autre age, combien qu'il eusse eu la maladie de cet enfant: & pourtant il endommagea l'enfant, pour raison de son age.

FIN.



***

LES INGREDIENS DE la Theriaque.

℞. Trochiſcorum ſcilliticorum. ℥. 48.

Trochiſcorum è Viperis.
Piperis longi.
Succi papaueris.
Magmatis Hedicroy.
} añ. ℥ 24.

1. Roſarum ſiccarum.
Iridis Illyricæ.
Succi glycyrhizæ.
Seminum Buniados dulcis.
Scordij.
Opobalſami.
Cinnammomi.
Agarici.
} añ. ℥ 12

2

IV. Mirrhæ.
Coſti odorati.
Croci Corycij.
Caſſiæ.
Nardi Indicæ.
Iunci Arabici.
Thuris.
Agliæ, hoc eſt, piperis albi.
Piperis nigri.
Ramorum dictãni.
Ramorum praſij vigentis.
Rhei.
Stœchadis.
Petroſelini.
Calaminthæ bene olentis.
Lachrimę terebēthi acriſlybicæ.
Zingiberis.
Radicum penta-

añ. ʒ 6

phyli ramoſi.
v. Polij.
Comarum chamepithyos.
Styracis.
Mei.
Amomi racemoſi
Nardi Gallicæ.
Rubricæ lemniæ.
Phu Ponthici.
Seminũ chamedreos creticæ.
Foliorum Malabatri pulchrorum.
Chalcitis vſtulatæ.
Radicũ Gentianę.
Aniſi.
Succi hypociſtidis.
Carpobalſami.

} añ. ʒ 4.

Gummi ſplẽdidi.
Seminũ fœniculi.
Cardamomi idæi.
Se ſeleos fragilis.
Acaciæ.
Thlaſpi.
Hyperici.
Sagapeni.
Ammeos.

VI. Caſtorij.
Radicum Ariſtolochiæ teñuiũ.
Seminum dauci.
Bituminis aridi.
Opopanacis. ― añ. ʒ 2.
Centaurij tenuis.
Galbani pinguis.
Viui. q. S.
Mellis. q. S.